

# CITOYEN DU MONDE



© Evgeniy Maloletka

Grand entretien

« Il y a de la place pour tout le monde dans ce métier » - Paul Boyer - P. 6

Les images

Le siège de Marioupol - Ukraine - P. 30

"Découvrir" est le mot qui nous vient à l'esprit quand on participe au Prix des Lycéens et apprentis et à la rédaction du journal *Citoyen du Monde*. Au début, certains d'entre nous se demandent même en quoi cela va leur être utile de parler avec un journaliste et de visionner des reportages de guerre. Puis on découvre un métier que l'on ne connaît pas, alors que les images de guerre sont partout dans les médias autour de nous. On prend conscience de la réalité quotidienne de ce métier, du danger et de l'insécurité physique, matérielle et financière qui l'accompagnent. De leur côté, les reporters ont plaisir à échanger avec nous et sont agréablement surpris de voir qu'on s'intéresse à leur parcours et à leur travail. Puis, derrière l'omniprésence des reportages sur la guerre en Ukraine, on découvre d'autres conflits. Ceux du Niger, d'Haïti et d'Éthiopie, qui méritent tout autant d'être mis en avant. On découvre des histoires qui nous bouleversent, des vies qui nous touchent et nous intriguent. Au final, on découvre et on comprend mieux.

Les lycéens reporters

## SOMMAIRE

LES 30 ANS DU PRIX BAYEUX .....	P. 3
CARTE BLANCHE À <b>Dorothee Olliéric</b> .....	P. 4 & 5
GRAND ENTRETIEN <b>Paul Boyer</b> .....	P. 6 & 7
3 JOURS EN IMMERSION.....	P. 8 à 19
ILS ONT VOTÉ, ILS ONT RENCONTRÉ .....	P. 20 & 21
ZONES DE CONFLIT ET QUESTIONS À <b>Robin Tutenges,</b> <b>Romain Sinnes, Alhussein Sano, Joao Alencar</b> .....	P. 22 à 29



IMAGES D'UKRAINE .....	P. 30 à 33
RÉSIDENCES PRIX BAYEUX .....	P. 34 & 35
ACTIONS ÉDUCATIVES / PRIX LIBERTÉ.....	P. 36

## La photo de Une

Photo issue du reportage de **Evgeniy Maloletka** intitulé *Un siège à Marioupol*, qui a reçu le 1<sup>er</sup> prix Nikon lors de la 29<sup>e</sup> édition du Prix Bayeux Calvados Normandie des correspondants de guerre en 2022.

## Les classes qui font *Citoyen du Monde*

- 1<sup>ère</sup> spécialité **Histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques (HGGSP)**, lycée **Marcel Sembat de Sotteville-lès-Rouen**
- 1<sup>ère</sup> bac pro **Aménagement paysager, CFA Horti-Pôle d'Evreux**
- 1<sup>ère</sup> spécialité **Humanités-littérature-philosophie**, lycée **Augustin Fresnel de Caen**
- 2<sup>nde</sup> professionnelle **Réalisation d'ensembles mécaniques et industriels/Technicien constructeur bois (REMI/TCB)**, lycée **Edmond Doucet d'Equedreville**
- 1<sup>ère</sup> spécialité **Histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques (HGGSP)**, lycée **André Maurois d'Elbeuf**
- 1<sup>ère</sup> et Terminale spécialité **Histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques (HGGSP)**, lycée **Marie-Immaculée de Sées**
- 1<sup>ère</sup> spécialité **Histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques (HGGSP)**, lycée **Vallée du Cailly de Déville-lès-Rouen**
- Bac pro **Aménagement paysager, campus Métiers Nature de Coutances**

## Les classes en immersion

- Lycée **La Morandière de Granville**
- Lycée **Jean Guéhenno de Flers**
- Lycée **Les Bruyères de Sotteville-lès-Rouen**
- Lycée **Jean Moulin des Andelys**

Directeur de publication : Hervé Morin, président de la Région Normandie  
 Responsable de la publication : comité de pilotage (Région Normandie, Ville de Bayeux, Académie de Normandie, DRAAF)  
 Ateliers journalistiques : Marylène Carre, Laurent Derouet et Delphine Ensenat  
 Crédits graphiques : Freepik  
 Conception graphique et mise en page : Laurent Lebiez  
 Éditeur : Région Normandie, Abbaye aux Dames, place Reine Mathilde 14000 Caen  
 Imprimeur : Caen Repro  
 ISSN en cours / Dépôt légal à parution

## « NOUS AVONS LA CHANCE DE VIVRE EN PAIX DEPUIS 1944 »

À l'occasion de la 30<sup>e</sup> édition du Prix Bayeux Calvados-Normandie des correspondants de guerre, Patrick Gomont, maire de Bayeux, revient sur l'histoire du prix et sur son évolution au fil des ans.



© Stéphane Maurice - Ville de Bayeux

### Pourquoi avoir créé un prix dédié aux correspondants de guerre ?

Il nous a été proposé par une agence de communication avant 1994 pour remercier les journalistes. Jean-Léonce Dupont, adjoint au maire à ce moment-là, en a fait un événement qui rend hommage aux journalistes passés à Bayeux au moment du Débarquement. Nous avons aussi la Tapisserie de Bayeux qui constitue le premier reportage de guerre sur la conquête de l'Angleterre. Il était donc légitime pour la ville d'avoir un événement qui s'intéresse à l'actualité internationale et aux conflits.

### De quelle manière a-t-il évolué depuis sa création ?

Au début, un jury professionnel et quelques journalistes remettaient des trophées aux quatre grands médias : la TV, la radio, la presse écrite et la photo. Le concept a évolué avec un jury de journalistes plus jeunes qui couvraient encore les terrains de guerre. Puis on a ouvert au public avec un chapiteau, en passant de 300 personnes dans une salle à 1 500 personnes pour les différentes soirées de la semaine. On

a développé le nombre d'expositions en intérieur et des grands formats en extérieur dans les rues de Bayeux de façon à interpeler et sensibiliser les habitants. Puis il y a eu une ouverture aux collégiens avec la projection d'un film, aux lycéens et apprentis avec un Prix et des reporters qui viennent les rencontrer. Des évolutions permanentes ont enrichi la programmation : un salon du livre, un forum média, des rencontres avec des partenaires comme Nikon qui crée des rencontres spéciales pour les jeunes photographes et journalistes.

### Une exposition porte sur le 80<sup>e</sup> anniversaire du Débarquement et les journalistes. Pourquoi cultiver le devoir de mémoire ?

À la veille du 80<sup>e</sup> anniversaire, c'est un parallèle indispensable à faire avec les journalistes de guerre qui sont venus à Bayeux à cette époque. C'est lié à notre histoire de première ville libérée et de base arrière des nombreux journalistes venus couvrir le Débarquement. C'est aussi une façon de montrer comment le métier, les techniques et le matériel ont évolué. Des archives et des images inédites sont présentées au public.

### Pourquoi le choix de Don McCullin comme président du jury pour cette 30<sup>e</sup> édition ?

Le Prix Bayeux est un événement international. Parmi les présidents de jury, il y a eu l'Américaine Christiane Amanpour, l'Allemand Thomas Dworzak. Don McCullin, lui, est britannique. Il est reconnu par ses pairs et a couvert les plus grands

conflits de la planète. Il faut un grand nom des médias pour conduire un jury de 30 à 40 journalistes qui étudient les reportages et les images de leurs confrères.

### Quels sont les moments marquants que vous avez vécus depuis la création du Prix ?

J'ai beaucoup aimé les expositions grands formats en extérieur, notamment celle présentée par Patrick Chauvel avec des images de Bayeux avec des chars, des snipers et des tanks débarquant sur la plage de Deauville pour montrer que la guerre pouvait être à nos portes. Nous avons la chance de vivre en paix depuis 1944 mais la guerre n'est plus très loin. Il y a des moments forts au Mémorial des reporters où les noms de journalistes disparus dans l'année sont gravés sur des stèles. Je garde en mémoire des témoignages des familles, comme celle de Mme Dominique dont le mari était journaliste à Haïti. Elle nous disait que c'est le seul endroit dans le monde où le nom de son mari est écrit. Il y a eu également des soirées débats comme celui sur la Syrie qui était très riche, une exposition de Laurent Vanderstock dans la cathédrale de Bayeux dont les photos de bombardements et de victimes syriennes prenaient la forme des coupes. C'était incroyable de voir des images de guerre dans un endroit de paix comme une cathédrale.

### Comment envisagez-vous l'avenir du Prix Bayeux ?

Il a un bel avenir devant lui, ce qui est triste. J'ai le sentiment qu'il y a de plus en plus de conflits, que l'on ne parvient pas à les éteindre. L'ADN du Prix Bayeux est d'en parler. Je pense malheureusement qu'il y aura toujours de la matière pour faire parler du métier de journaliste de guerre.

1<sup>ère</sup> et Terminale spécialité HGGSP,  
lycée Marie-Immaculée de Sées

**Dorothee OLLIÉRIC**



© Tous droits réservés

**Mortaza Behboudi, Nicolas Auer et Dorothee Olliéric au lac de Qargha près de Kaboul**

L'année dernière, lors de la remise de notre Prix des lycéens et apprentis, nous étions trois sur la scène de Bayeux : Nicolas Auer, journaliste reporter d'images, Mortaza Behboudi, journaliste-fixeur, et moi. Depuis le 7 janvier 2023, notre ami et collègue Mortaza est en prison à Kaboul. Il est accusé d'avoir eu "des contacts directs avec des ennemis de l'Emirat islamique d'Afghanistan". De notre côté, nous hurlons à qui veut l'entendre que "le journalisme n'est pas un crime".

**Le rire de Mortaza**

Quand vous lirez ces lignes, tout cela sera – je l'espère de tout cœur – un mauvais souvenir. Le rire de Mortaza résonnera à nouveau dans les travées du festival, il discutera des heures avec les jeunes pour partager son amour du métier et racontera pudiquement aux

journalistes ses mois de détention...

L'Afghanistan, j'y suis retournée avec Nicolas, au mois de juin. Nous savions Mortaza détenu dans le centre de la capitale, aux mains de la Direction générale du renseignement (GDI), les services secrets afghans. Le rond-point à proximité était quadrillé par ces talibans qui portent désormais des uniformes, comme ceux de toutes les armées du monde. Avec au revers de la veste marron, ces trois lettres GDI. Le cœur serré, je me disais que peut-être un de ces soldats voyait Mortaza, parfois ou même souvent. J'imaginai le prisonnier à quelques dizaines de mètres de moi, à vol d'oiseau. Je rêvais de serrer mon ami dans mes bras et de le ramener à la maison... Où sa femme, Aleksandra, l'attend.

Mais en Afghanistan, une femme ne serre pas un homme dans ses bras. Une femme



© Tous droits réservés

**Dorothee Olliéric, Mortaza Behboudi et Nicolas Auer sur la scène de Bayeux en octobre 2022**

n'a même plus le droit de se rendre dans un salon de beauté. Ils doivent tous fermer, c'est la dernière interdiction décrétée par les talibans. Une absurdité, car ce sont des lieux où les femmes aimaient se faire belle et papoter. Un de leurs rares espaces de liberté.

J'assiste à une mise à mort lente de ces jeunes filles, prisonnières du voile et du monde rêvé des islamistes.

Ce pays que j'aime infiniment, je le parcours de Kaboul à Kandahar, d'Hérat à Bamiyan depuis un quart de siècle. Il est en moi, à jamais. Il m'enivre, me fascine, m'effraie aussi parfois. Aujourd'hui, des milliers d'Afghans reviennent chez eux après de longues années d'exil. Ils sont physiquement en manque de leur terre, de ces couleurs ocres des montagnes qui déchirent le paysage, de ces vallées verdoyantes qui s'accordent avec le bleu claquant du ciel. De ces roses revenues, comme si elles n'avaient jamais quitté l'empire.

### Au nom de la paix

Ces Afghans reviennent au nom de la paix retrouvée et de la sécurité, assurée par les talibans. C'est vrai



Dorothée Olliéric parle avec F. en niqab qui tente de la convaincre des bienfaits de l'émirat islamique

que les rues sont plus sûres, que les attaques de Daech sont beaucoup moins nombreuses et qu'il flotte désormais une légère douceur dans le pays. Mais derrière les murs, des jeunes

filles pleurent de ne pouvoir étudier ni exercer le métier de leur choix. Elles n'osent sortir, elles se fanent de tristesse. Parmi les femmes qui reviennent, F. tente de me convaincre des bienfaits de l'émirat islamique. Elle porte un niqab, comme je n'en ai jamais vu toutes ces années. Elle a la trentaine, est éduquée, travaillait en Allemagne. Une business woman, sous le voile.

### Désaméricaniser

Les talibans veulent "désaméricaniser l'Afghanistan", me raconte-t-elle passionnément. Ici, c'était la "vie ouh là là", avec l'alcool, la drogue, la corruption, des relations entre filles et garçons et des tenues peu respectueuses de l'Islam.

Moi, j'aime bien cette idée de la "vie ouh là là", sans les clichés et avec le mot liberté comme étendard.



Mortaza Behboudi, Nicolas Auer et Dorothée Olliéric en reportage à Bamiyan en novembre 2021

Dorothée OLLIÉRIC est lauréate du Prix Région Normandie des lycéens et apprentis 2022.

# « Il y a de la place pour tout le monde dans ce métier »



© Fanny Rodriguez

Paul Boyer est un jeune journaliste de 27 ans, né à Bayonne et basé à Paris. Il est reporter indépendant et travaille notamment pour la presse écrite (*Libération, Le Monde diplomatique...*) et la télévision (TV5 Monde, RTS, Arte...). Il s'intéresse beaucoup aux pays d'Afrique (Zambie, Malawi, Gambie...). Pour cette édition 2023 du Prix Bayeux Calvados-Normandie, il est sélectionné, avec son collègue Rémi Carton, dans la catégorie Jeune reporter (presse écrite) pour sa série de 5 reportages pour *Libération* et *Ouest-France* intitulée *Haïti, une île en proie au chaos*.

## Avez-vous un conseil à donner à un jeune lycéen qui aimerait devenir journaliste ?

Je lui conseillerais d'être curieux, créatif et d'avoir de la rigueur. Il y a de la place pour tout le monde et pour tous les profils dans ce métier. Tout le monde peut devenir journaliste, il suffit juste d'aimer raconter des histoires. Il faut également avoir envie de raconter des choses d'utilité publique.

## Est-ce que vous pensez que c'est plus difficile pour une femme de devenir journaliste, notamment sur des zones de conflit ?

Je ne crois pas. Dans certains pays avec des cultures ou des religions différentes, c'est parfois même un avantage. Elles ont plus de facilités à discuter avec les autres femmes qui se livrent plus facilement, surtout quand il s'agit d'évoquer des sujets difficiles, comme les viols qu'elles peuvent avoir subis. De nos jours, le cliché du reporter de guerre grand et costaud des années 90, c'est terminé. Par exemple, en ce moment

en Ukraine, il y a plus de femmes que d'hommes qui couvrent le conflit.

## Quel a été votre reportage le plus difficile à réaliser ? Et celui qui vous a le plus marqué ?

Sans doute ceux réalisés à Haïti où tout est plus compliqué. Ce n'est pas comme en Ukraine par exemple où deux camps identifiés s'affrontent. Là-bas, l'État est absent et le pays est livré aux gangs qui tiennent des quartiers, des zones de non droit. Nous sommes donc dans l'obligation de rester constamment vigilants, surtout pendant nos déplacements. Sur place, j'ai été particulièrement marqué par les témoignages de ces femmes, des "restavek" en créole, vendues toutes jeunes filles par leurs familles – qui sont dans la plus extrême pauvreté – à des gens riches pour faire un travail domestique. Et qui sont parfois abusées sexuellement.

## Comment travaillez-vous sur place ? Prenez-vous des contacts avant de partir ?

En fait, le travail se prépare surtout avant, pendant environ un mois, avec beaucoup de lectures et de recherches. Sur place, je ne suis jamais seul, je travaille avec des journalistes locaux qui connaissent tous les rouages de leur pays. D'ailleurs, mes reportages sont souvent cosignés. Je travaille également avec des fixeurs, des gens qui sont bien implantés, qui parlent plusieurs langues et même

« Sur place, je ne suis jamais seul »

des dialectes dans certains endroits d'Afrique. Ce sont des facilitateurs sans qui on ne peut pas travailler. Et quand la situation se tend, il faut les écouter et ne pas vouloir forcer les choses. Car quand le reportage est terminé, nous, nous reprenons l'avion. Eux restent sur place et peuvent être inquiétés, menacés, de même que leur famille.

Récemment, vous avez été blessé lors d'une manifestation en France. Quel est votre sentiment par rapport à ces violences dont vous avez été victime ?

C'était lors de la dernière manifestation contre la réforme des retraites à Paris. Un policier en moto m'a fracturé la main avec sa matraque alors que je m'étais clairement identifié. Pour moi, cette violence envers les journalistes ou les manifestants, c'est une manière d'endiguer un mouvement de colère qui se développe. Et même si les conditions en France sont plus favorables qu'ailleurs pour faire notre travail de journaliste, depuis une dizaine d'années, Reporters sans frontières ou Amnesty international observent que nous sommes confrontés à de plus en plus d'atteintes à la liberté de la presse. Par exemple, Inès Léraud, qui a enquêté sur les algues vertes en Bretagne, a subi des pressions, voire des menaces, de la part des lobbies et de certaines communes.

**« De plus en plus d'atteintes à la liberté de la presse »**

En tant que journaliste, avez-vous l'impression d'être utile ?

L'objectif, c'est de raconter la vie des gens dans leur quotidien pour faire comprendre ce qu'ils vivent. De mettre



© Heyet Boualem-Gharbi

en lumière des zones du monde, des pays qui ne le sont pas souvent. Cela peut déboucher sur des choses concrètes, des lois qui changent lorsqu'une situation problématique est révélée. Mais ça peut aussi être frustrant parce que parfois, il ne se passe rien.

éducation et ses croyances. Mais il faut travailler sur des sujets qui te touchent, qui t'intéressent en étant honnête. En revanche, il est indispensable de recueillir le discours de toutes les parties, ce qui n'est pas toujours facile car dans une guerre ou sur des dossiers sensibles, certains camps ou certaines personnes ne veulent pas s'exprimer.

Comment faites-vous pour rester impartial dans vos reportages ?

Il ne faut pas être impartial. L'objectivité dont beaucoup de gens parlent n'existe pas car chacun a sa propre histoire, son

**Propos recueillis par les élèves de 1<sup>ère</sup> HGGSP du lycée Marcel Sembat, Sotteville-lès-Rouen**



© Laurent Derouet

Paul Boyer entouré de deux élèves du lycée Marcel Sembat



# LA CÉRÉMONIE DE REMISE

INTERVIEW DES LAURÉATS DU PRIX RÉGION NORMANDIE DES LYCÉENS ET DES APPRENTIS

## « C'EST IMPORTANT D'ÊTRE SUR LE TERRAIN POUR VOIR LA SOUFFRANCE DES GENS »

**Gangs gain the upper hand in war with Haitian police, reportage réalisé en août 2022 sur la guerre civile haïtienne, a reçu le Prix Région Normandie des lycéens et apprentis, ainsi que le prix Amnesty International. Natalie Gallón et Brice Lainé partagent leurs sentiments sur ce prix et l'importance qu'il revêt.**

**Que ressentez-vous en recevant ce Prix des lycéens et apprentis ?**

**Natalie Gallón :** C'est un honneur absolu et c'est la partie la plus excitante de ce prix car ce sont ceux qui représentent le futur qui ont vu ces images.

**Brice Lainé :** Quand j'étais lycéen, j'avais déjà ce métier en tête, c'est à cet âge-là que j'ai choisi ma voie. Un festival comme le Prix Bayeux est vraiment super et j'aurais aimé connaître ce festival quand j'étais lycéen pour avoir cette chance d'être confronté à toutes ces informations.

**Brice Lainé :** C'est un sujet qui n'est pas souvent traité. Ce sont des petits pays qui sont vite oubliés quand il y a de grandes guerres très médiatisées autour. On a un rôle en tant que français car Haïti a été une colonie française avec des esclaves qui ont été les premiers à se révolter contre les colons. Haïti a été le premier pays colonial français à prendre son indépendance. La France lui a fait payer très cher en l'obligeant à lui verser des indemnités compensatoires, ce qui l'a coulé dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le pays ne s'en est jamais remis. La situation à Haïti est directement liée au rôle de la France et ce qu'elle a fait dans cette ancienne colonie, comme elle l'a fait dans beaucoup de pays d'Afrique de l'Ouest ou d'Afrique Centrale.

**Pourquoi un sujet sur Haïti ? Qu'est-ce qui était important pour vous ?**

**Natalie Gallón :** Le journalisme est très important pour informer sur comment avance le monde et ce pays a réellement besoin qu'on parle de lui. C'est important d'être sur le terrain pour voir la souffrance des gens.



# DES PRIX

Sur quels sujets travaillez-vous et quels sont vos projets à venir ?

**Brice Lainé** : Nous ne travaillons pas ensemble sur le prochain projet. Je suis caméraman-monteur, producteur et réalisateur. Je travaille actuellement au montage d'un documentaire au Sri Lanka sur les conflits entre les hommes et les éléphants. Les prochains projets avec CNN, pour qui je travaille toujours, seront sûrement Israël et l'Ukraine. On passe beaucoup de temps en Ukraine.

**Natalie Gallón** : Pour moi, ce sera probablement l'Ukraine !

Propos recueillis par Constance Cardat et Anaïs Monteiro Carvalho

## → PALMARÈS DU 30<sup>e</sup> PRIX BAYEUX CALVADOS-NORMANDIE

### Trophée photo - Prix Nikon

Siegfried MODOLA - *Au cœur de la rébellion birmane* - BIRMANIE

### Trophée presse écrite

#### Prix du Département du Calvados

Anthony LOYD - *L'otage oublié* IRAK / SYRIE / MAROC - *The Times*

### Trophée radio

#### Prix du Comité du Débarquement

Maurine MERCIER - *La double peine d'une mère victime de viols à Boutcha* UKRAINE - RTS - *France Info*

### Trophée télévision

#### Prix Amnesty International

Nick PATON WALSH, Brice LAINÉ, Natalie GALLÓN, Etant DUPAIN - *Gangs gain the upper hand in war with Haitian police* - HAÏTI - CNN

### Trophée télévision grand format

#### Prix International Crisis Group

Edward KAPROV, Daniel FAINBERG, Eugene TITOV - *Ukraine : un photographe dans la guerre* UKRAINE - Magneto Presse et Polka pour ARTE Reportage

### Prix jeune reporter (presse écrite)

#### Prix Crédit Agricole Normandie

Francis FARRELL - *Dans l'enfer de Bakmout : des mois d'une rare violence* UKRAINE - *The Kiyv Independent*

### Prix de l'image vidéo

#### Prix Arte / France 24 / France

#### Télévisions

Quentin SOMMERVILLE et Darren CONWAY - *Sur l'Ukraine, ligne zéro* UKRAINE - BBC News

### Prix Région Normandie des lycéens et des apprentis (télévision)

Nick PATON WALSH, Brice LAINÉ, Natalie GALLÓN, Etant DUPAIN - *Gangs gain the upper hand in war with Haitian police* - HAÏTI - CNN

### Prix Ouest-France - Jean Marin (presse écrite)

Louis IMBERT - *Gaza - Cisjordanie* PALESTINE - *Le Monde*

### Prix du public (photo) parrainé par l'Agence Française de Développement

Paula BRONSTEIN - *The consequences of Ukraine war* - UKRAINE - Getty Images

## MÉMORIAL DES REPORTERS

## UN LIEU DE RECUEILLEMENT

Lieu unique au monde, le Mémorial des reporters rend hommage aux journalistes du monde entier tués dans l'exercice de leurs fonctions. 2 938 noms de journalistes sont gravés sur des stèles, dont ceux de Dom Philips et Arman Soldin.



© Laurent Derouet

Ce lieu en pleine nature est un lieu paisible, un lieu de paix pour que les familles des journalistes tués puissent se recueillir. Cette année, les proches du journaliste britannique Dom Philips et du journaliste français Arman Soldin étaient présents pour leur rendre hommage, ainsi que Don McCullin, président du jury du Prix Bayeux. 40 nouveaux noms sont gravés, dont ceux de 17 journalistes tués sur le continent américain. "Ces noms ne devraient pas être écrits sur cette stèle. Mourir en exerçant son métier n'est pas une fin acceptable", a estimé Anne Bocandé,

directrice éditoriale de Reporters sans frontières, qui s'est exprimée sur les kidnappings et les assassinats des journalistes à travers le monde. "C'est toujours une terrible nouvelle. C'est une tragédie car non seulement le journaliste est tué mais son travail est menacé."

## Un être chaleureux

"Je suis ici pour rendre hommage à Arman, pour raconter qui était mon frère au-delà du journalisme, qui était la personne que, malheureusement, tout le monde n'a pas eu la chance de connaître", a souligné



© Laurent Derouet

Luc Pilet, lycéen reporter et Anne Bocandé, directrice éditoriale de RSF

Sven Soldin. Arman Soldin, journaliste et reporter d'image, est mort en mai de cette année en Ukraine. "Nuancé, patient, déterminé, drôle et d'une volonté sans limites, il remplissait d'une énergie solaire chacune des pièces dans lesquelles il entrait. Le journalisme était pour lui une passion, il lui était impossible de faire autre chose. Il voulait montrer ce que vivent les gens ordinaires comme les réfugiés ou les Ukrainiens victimes de la guerre, qui n'ont rien demandé, et montrer leur quotidien en temps de guerre."

## Un combat pour la nature

"J'ai visité ce lieu la semaine dernière. J'étais contente d'être ici sans personne, juste avec les arbres et la nature. C'est un havre de paix pour les familles qui souhaitent se souvenir de leurs proches. C'est aussi important pour les journalistes, pour rendre hommage aux disparus qui n'ont pas été retrouvés."

Accompagnés du doux chant des oiseaux, ces mots ont été prononcés par Sian Philips, sœur de Dom Philips, journaliste britannique passionné par le Brésil et l'environnement, assassiné en mai 2022 au nord-est du Brésil. Sa famille a appris la triste nouvelle de sa disparition, avec celle de son collègue Bruno Araujo Pereira, par ses amis journalistes, les mêmes qui se sont donné pour mission de poursuivre son travail : un livre pour sauver l'Amazonie.

Article réalisé par Luc Pilet et Manon Haleux



© Ambre Maquaire

Sian Philips, sœur du journaliste Dom Philips assassiné au Brésil



© Laurent Derouet

## DON McCULLIN UNE LÉGENDE DE LA PHOTOGRAPHIE



© James Ledolley - Prix Bayeux

Pour cette 30<sup>e</sup> édition, le Britannique Don McCullin, photographe au passé fameux, est le président du jury du Prix Bayeux. Aujourd'hui âgé de 88 ans, il a publié sa première photo en 1959 dans le journal britannique *The Observer*. Dès lors, ses sujets ont représenté la guerre, ses victimes, les indigents et les conditions misérables de la vie à Londres. Lors de son service militaire, il publie à nouveau des photos, toujours avec *The Observer*, qui lancent définitivement sa carrière. En 1961, son reportage sur l'édification du mur de Berlin est salué par le British Press Award. Sa couverture de la guerre civile à Chypre en 1964 est distinguée par la World Press Photo. Il a couvert de nombreux conflits à travers le monde, du Vietnam au Congo en passant par le Cambodge, Israël, le Biafra, l'Irlande du Nord, le Bangladesh, le Liban, l'Iran, le Tchad, le Salvador et l'Ouganda. C'est l'homme qui a tout vu, tout couvert, qui a souffert, ressenti du dégoût. Lors de la cérémonie au Mémorial des reporters, il est revenu sur son vécu par ces quelques mots : "En soixante ans de carrière, j'ai perdu moi-même beaucoup d'amis dont

*je vois souvent les visages souriants. C'est un sacrifice."*

### Des portails temporels

J'ai pu observer des photos de l'exposition *Le Monde dans le viseur*, consacrée à Don McCullin, sur les murs de la ville. Ces photographies que je regardais n'étaient pas de simples bouts de papier en noir et blanc mais plutôt des portails temporels qui s'ouvraient. Je pouvais entrer dans ces lieux pris sur

le vif et je pouvais ressentir la violence omniprésente touchant des innocents. Je pouvais entendre les cris de douleur, de souffrance. Malgré l'agitation de mes sens, je ne peux ressentir qu'une faible portion des souffrances physiques et morales des personnes photographiées. Je ne pourrai jamais comprendre l'étendue de ces douleurs.

Article réalisé par Luc Pilet



© James Ledolley - Prix Bayeux

# Plus de 110 millions de réfugiés dans le monde

Judi 12 octobre, devant plusieurs centaines d'élèves, une rencontre sur le thème des réfugiés s'est déroulée sous le chapiteau du Prix Bayeux pour évoquer la question de l'exil en s'appuyant sur l'histoire de trois témoins : Alpha Kaba, Guinéen, Sorya S., Afghane et Edem Ntsukupui, Togolais, venus partager leurs histoires respectives. Animé par Alexandra Turcat, journaliste à Ouest-France, ce rendez-vous était organisé par le HCR, agence des Nations Unies pour les réfugiés. Sa porte-parole en France, Céline Schmitt, a rappelé ce chiffre effroyable : on comptait en 2022 110 millions de réfugiés dans le monde. Un chiffre encore jamais atteint à ce jour. Chassés de leur pays en raison de conflits armés ou victimes de régimes dictatoriaux, ils viennent essentiellement de la Syrie, de l'Ukraine et de l'Afghanistan mais aussi du Venezuela. Céline Schmitt souligne que les pays voisins des états



© Eliot Bainée

en conflit sont les premiers à soutenir et accueillir les réfugiés. *"Les premiers humanitaires, ce sont les populations des pays où ces réfugiés arrivent. C'est là qu'ils sont accueillis, avec généralement beaucoup de solidarité. C'est aussi ces pays qui ont besoin de soutien."*

## Ne pas faire monter les peurs

Si d'après elle, la France pourrait encore faire mieux en la matière, elle assure que

le pays assume ses responsabilités dans de nombreux cas. En revanche, elle insiste sur le fait que *"le problème des réfugiés ne devrait pas servir à faire monter les peurs et à opposer les gens entre eux. Ou être utilisé à des fins électorales"*.

**Article réalisé par Eliot Bainée et Enzo Roger**

## « Le désert tue plus que la Méditerranée »



© Manon Haleux

Parmi les trois réfugiés présents à cette rencontre, le journaliste guinéen **Alpha Kaba** a partagé son histoire. Il a fui son pays en août 2013 à cause des pressions de l'État dues à son métier. Il a traversé le Mali, le Burkina Faso et l'Algérie

où il a été victime de racisme pour la première fois. Quand il a traversé le Sahara, il a perdu de nombreux "frères" victimes de la chaleur et de la soif. *"Le désert tue plus que la Méditerranée"*, assure-t-il.

## Vendu comme esclave

Intercepté par la milice libyenne, il a été "vendu" comme esclave pour moins de 350 dinars soit 200 €. En Libye, il a vécu le calvaire des violences physiques, psychologiques et travaux forcés dans les champs. *"J'ai été victime de l'être humain, j'ai été déshumanisé"*, explique-t-il. En raison de sa "bonne conduite", il a été contacté par un passeur en 2016 et a quitté la Libye pour l'Italie en traversant la Méditerranée sur un zodiac avec plus de 150 personnes à bord. Là encore, le

voyage fut long et meurtrier. En effet, sept personnes sont mortes durant cette traversée. D'Italie, il est arrivé à Bordeaux en France où il a obtenu le droit d'asile et fait des études de journalisme. Alpha Kaba témoigne de son histoire dans son livre *Esclave des milices, voyage au bout de l'enfer libyen*. *"L'écriture m'a permis de panser mes maux, de me soigner. J'écrivais pour ceux qui n'avaient plus de voix"*. Il rappelle avec insistance que l'immigration n'est pas un choix mais une obligation. Il défend les migrants et leur image, parfois négative, dans les médias. *"Certains médias intoxiquent la population"* en donnant au mot "migrant" une connotation toujours négative.

**Article réalisé par Manon Haleux**

# SOLÈNE CHALVON-FIORITI ET SANDRA CALLIGARO AFGHANES D'ÂME ET DE CŒUR



© Eliot Baimé

Journaliste et réalisatrice indépendante, **Solène Chalvon-Fioriti** découvre l'Afghanistan à 24 ans. Elle y reste 12 ans et y construit une vie de famille. Elle est sur place au retour des talibans en août 2021 et voit de ses yeux l'horreur de la situation. Grâce à ses liens d'amitié tissés durant ces années, elle a recueilli des témoignages et réalisé un "film féministe", portant

uniquement sur la vie des femmes. Pour faire ce reportage, il a fallu "négocier en permanence avec les hommes de ces familles pour pouvoir filmer les femmes, et renégocier encore pour qu'ils ne soient pas dans le film". Pour elle, le discours n'est pas "noir ou blanc", la situation est bien plus complexe avec "un ennemi pour les femmes qui n'est pas seulement les talibans, mais tout le système de la société". Marquée par tous les témoignages qu'elle a recueillis, elle garde en mémoire celui d'une fillette qui lui a dit : "si je suis vendue, je m'échapperais en traversant le mur". N'étant plus autorisée à retourner en Afghanistan pour le moment, elle demande à ce qu'on fasse tout ce qui est possible pour obtenir des visas pour ces femmes qui tentent de fuir leur pays.

**Article réalisé par Constance Cardat et Anaïs Monteiro Carvalho**



© Céline Thiery

**Sandra Calligaro**, photographe et chef opératrice, travaille entre la France et l'Afghanistan depuis 2007, date à laquelle elle a fait un premier reportage. Elle tombe amoureuse de ce pays, s'y installe et réalise, entre 2007 et 2015, *Afghan dream*, un livre sur l'évolution de la société afghane bousculée par treize années de présence internationale et sur une classe moyenne émergente. Durant ces 15 années en Afghanistan, Sandra apprend à parler le persan, respecte la loi de la charria et porte même la burqa, notamment dans les provinces, pour passer inaperçue et pouvoir travailler. Elle n'a pas peur des talibans. Elle ne s'est jamais fait remarquer, n'a jamais reçu de menaces de leur part. Elle va même les interviewer et leur demander ce qui leur plaît dans ce qu'ils font. Sandra Calligaro a collaboré avec Solène Chalvon-Fioriti pour le film *Afghanes*, documentaire interdit de diffusion en Afghanistan afin de ne pas mettre en danger les femmes qui témoignent.

**Article réalisé par Noane Pastor et Viviane Mentali**

## SOUS LA TERREUR DES TALIBANS

*Afghanes* est un documentaire de Solène Chalvon-Fioriti présentant les témoignages bouleversants de femmes âgées de 7 à 77 ans qui racontent leur quotidien depuis le retour des talibans en août 2021. Elles ne peuvent plus étudier, ni travailler ; ne peuvent plus sortir sans être voilées et accompagnées d'un homme. Il y a le témoignage d'une mère de quatre enfants qui vit de la mendicité et a vendu trois de ses filles pour survivre, celui de plusieurs sœurs obligées d'arrêter de travailler alors qu'elles ont fait des études et ont des diplômes. Seule celle qui est sage-femme peut continuer à travailler. Leur mère, terrifiée par le retour des talibans, ne

sort plus de chez elle depuis deux ans. Une autre femme, une des dernières femmes chef d'entreprise, lutte pour renouveler sa licence de commerce et pour continuer à faire travailler des femmes. Solène Chalvon-Fioriti suit aussi des femmes qui ont créé des écoles clandestines pour filles, une femme violente par son mari, dont les plaintes au tribunal ne donnent rien. Un des moments choquants est celui de la lapidation d'une femme que la réalisatrice n'a pas voulu montrer, mais dont le son retransmet toute l'horreur avec les cris de haine des hommes.

**Constance Cardat et Anaïs Monteiro Carvalho**

# ISRAËL, LE CHOC DES JEUNESSES

## TROIS IDÉAUX AUX ANTIPODES

Pour ce reportage réalisé pour Brut en mars 2023, Camille Courcy s'est rendue en Cisjordanie, territoire palestinien, durant une semaine avec l'aide d'un fixeur qui l'a guidée. Après son sujet sur la Palestine, *Ramadan sous tensions*, elle a filmé différentes jeunes femmes israéliennes : les "jeunes des collines", israéliens nationalistes d'extrême droite, les jeunes activistes anti-colons d'extrême gauche et les jeunes Israéliens qui veulent profiter de leur jeunesse malgré tout.



© Anaïs Monteiro Carvalho

Ce qui a motivé son reportage est une vidéo vue sur Internet dans laquelle un groupe de randonneurs se fait agresser par des "jeunes des collines" qui ne veulent pas qu'ils traversent leur soit disant terre. Parmi ceux qu'elle a rencontrés, Aicha, leader d'une des colonies illégales, vit avec sa femme et ses enfants dans une maison rudimentaire. Il cultive la terre et élève du bétail sur un territoire qu'il s'est approprié en territoire palestinien. Ce processus est reproduit pas d'autres "jeunes des

collines" qui forment ainsi des villages, puis des villes, que leur gouvernement israélien d'extrême droite légalise par la suite. Face à eux, les activistes d'extrême gauche, minoritaires, sont contre la colonisation de la Palestine par Israël et souhaitent que les Palestiniens aient les mêmes droits qu'eux.

### Un mur humain

Leur action consiste à accompagner les bergers palestiniens et leurs troupeaux dans la montagne et à les défendre

face aux "jeunes des collines". Dans le reportage, on les voit faire un "mur humain" pour protéger un berger. La tension monte vite entre ces jeunes qui se détestent et que tout oppose. Pour finir, Camille Courcy filme une jeune femme qui se veut insouciant, qui veut profiter de la vie sans se préoccuper des conflits territoriaux. Ils représentent selon elle "la majorité silencieuse". Elle rencontre un DJ français de 25 ans, qui vit en Israël depuis 9 ans et qui participe régulièrement à des fêtes dans la montagne. Ces jeunes s'évadent dans la musique et la fête pour ne plus penser à la guerre, ils ne parlent jamais des conflits avec la Palestine ou très peu. Un des "fêtards" explique qu'il est revenu traumatisé de l'armée et qu'il ne veut plus entendre parler de religion, ni de guerre. Elle parle "d'œillères" concernant ces jeunes quant à la situation avec la Palestine mais elle ajoute que c'est "dur de juger depuis Paris" et qu'il ne faut pas oublier que garçons comme filles, "ils sont dans l'obligation de faire l'armée deux voire trois ans à partir de 18 ans, dans un pays en guerre".

Une semaine s'est écoulée depuis les attaques du Hamas le samedi 7 octobre et la réponse militaire d'Israël, marquant selon elle l'impossibilité d'un retour en arrière. "Ça m'a fait des frissons de revoir le reportage, clairement c'était le même genre de jeunes que ceux qui ont été tués au festival Supernova Sukkot Gathering".

Article réalisé par Constance Cardat et Anaïs Monteiro Carvalho

**Camille Courcy** est une journaliste et réalisatrice de documentaires indépendante qui a débuté sa carrière en 2012 en Syrie, à Alep, où elle est partie à l'âge de 20 ans. Après 10 ans de journalisme indépendant, elle a travaillé pour BRUT pendant 4 ans. De nouveau indépendante, elle a créé sa chaîne youtube Camille Reporter.



© Constance Cardat

## EXPOSITION

# Ukraine : dans l'enfer du front



© Eliot Bainée

Installée dans un bâtiment désaffecté, place de la Liberté, l'exposition *Ukraine : lignes de fronts* est constituée d'un ensemble d'une soixantaine de photographies prises par huit photographes différents. Instantanés de la vie au plus proche des combats, elles constituent un témoignage saisissant, parfois difficile à regarder, sur les différentes zones de conflit aux côtés des soldats ukrainiens.

Sélectionnés par le photo-reporter espagnol Enric Martí, les clichés sont réunis dans une atmosphère particulière, cer-

tains collés directement sur les murs vieillissants, dans des pièces laissées à l'abandon, où le crissement du plancher renforce une sensation diffuse de malaise. Il faut dire qu'avec cette exposition le visiteur est plongé directement au cœur des affrontements, des victoires ou des défaites, des blessures et des morts.

### Se rendre utiles

Cette présentation brutale est d'autant plus forte que l'on sait que derrière ces images se trouvent plusieurs photographes ukrainiens qui documentent une guerre qui se passe dans leur propre pays. Il y a notamment ceux de Evgeniy Maloletka, lauréat du Prix Bayeux en 2022 pour son travail au sein de la maternité bombardée de Marioupol, qui ne cesse de retourner sur le front pour témoigner. D'autres, comme Vlada and Konstantyn Liberov, un couple de photographes



© Eliot Bainée

connu sous le nom de LIBKOS (lire ci-dessous), ont décidé de se "rendre utiles" comme ils le disent simplement en mettant leur savoir-faire au service de leur patrie. Mais finalement, même si elles témoignent d'un conflit actuel, ces photographies ont une portée universelle puisqu'elles rendent compte de la violence et de la douleur de toutes les guerres, passées et présentes. Et des fronts qui ne cessent de s'ouvrir dans le monde entier.

## Des photographies de mariage à celles de la guerre



© Eliot Bainée

**Les photographes Vlada and Konstantyn ont tout plaqué au début de la guerre pour documenter ce conflit qui touche leur propre pays**

Enlacés devant le lieu qui abrite leur travail, on imagine mal Vlada and Konstantyn Liberov, appareils photographiques en bandoulière sur le front. Et pourtant, les deux photographes ukrainiens, habitués aux cérémonies de mariage avant le début de la guerre, n'ont pas hésité quand le conflit a débuté en février 2022. "On voulait se rendre utiles, assure la jeune femme. Et ce que nous savions faire, c'était des photographies. On a décidé de tout plaquer pour aller couvrir cette guerre au cœur de notre pays".

Sans aucune expérience de correspondants de guerre, ils partent donc vers le front. "Au début nous n'avions même pas de casque ou de gilet pare-balle. On se demandait si on n'allait pas se faire tuer au bout de quelques jours".

Depuis, Vlada and Konstantyn ont acquis de l'expérience, tissé des liens avec la

population civile et les soldats, gagnant leur confiance au fil des semaines et des mois. "Il n'y a pas de photographies que je préfère ou que je trouve réussies. Toutes montrent la violence de cette guerre dans mon pays. C'est un ensemble", assure Vlada. "Peut-être que dans dix ans, quand ce conflit sera terminé, je pourrais me retourner et trouver un cliché plus marquant qu'un autre. Mais aujourd'hui c'est impossible", poursuit Konstantyn, reconnaissant de pouvoir exposer à Bayeux la terrible vérité de la vie sur le front ukrainien. "Notre objectif a toujours été de montrer au monde cette dure réalité pour que cette guerre ne soit pas oubliée."

**Articles réalisés par Enzo Roger et Eliot Bainée**

## EXPOSITION



© Laurent Derouet

## Histoires oubliées de notre pays : la vie malgré tout

Un homme cultivant son jardin au milieu d'immeubles détruits, un club de boxe improvisé au centre des bombardements, une femme emmenant son enfant à l'école en plein chaos... Voici quelques-unes des images qu'on peut découvrir au cœur de l'exposition *Histoires oubliées de notre pays*, imaginée par le photo-reporter syrien Abdulmonam Eassa au Musée Mémorial de la Bataille de Normandie. Il s'agit d'une série de clichés pris par dix photographes originaires de ce pays, qui témoignent du quotidien des civils syriens.

Continuer à vivre malgré la guerre et le chaos est le premier message de cette exposition. Depuis mars 2011, à la suite des Printemps arabes, une guerre civile ensanglante le territoire syrien. Un conflit très médiatisé à ses débuts, mais qui est désormais tombé dans l'oubli alors qu'il continue. C'est pour cette raison qu'Abdulmonam Eassa a décidé de monter cette exposition sur la Syrie et plus précisément sur les civils, oubliés dans tous les conflits mondiaux.

### Des photos particulièrement touchantes

Toutes les photos de cette exposition représentent le quotidien des civils en temps de guerre. Les clichés sont très contrastés dans le sens où, derrière le chaos, les débris, les bâtiments détruits, les gens continuent d'être passionnés, de s'amuser, de faire de la musique, du sport et même du tricot. Il s'agit d'un vrai message d'espoir et de résistance pour faire face à la répression des libertés du gouvernement d'Assad.

## Abdulmonam Eassa : « Malgré la guerre, les civils continuent à vivre »



© Laurent Derouet

### Quel est le but de cette exposition ?

90% des victimes ont été tuées par l'État. Les médias ont beaucoup normalisé la guerre et les pertes civiles quotidiennes. Aujourd'hui, on ne parle plus de la Syrie, c'est devenu habituel. Cette exposition a pour but de se rappeler que le conflit continue, avec son lot de morts, et de montrer son vrai visage.

### Pourquoi avoir choisi le point de vue des civils plutôt que celui des combats ?

À la base, ce n'est pas une guerre mais une révolution sociale. Les Syriens demandent la justice sociale et la liberté. Nous voulons montrer, à travers ces photos, le cadre de vie et le quotidien des civils pendant la guerre.

### Est-ce qu'il reste des photographes en Syrie ? Si oui, est-ce dangereux pour eux de rester là-bas et de faire des photos ?

Sur les 10 journalistes qui ont participé, 4 sont encore en Syrie. Oui, c'est dangereux pour eux car ils font face à un risque constant de bombardements et prennent des risques pour continuer à témoigner.

### Pourquoi cette exposition est-elle si importante pour vous ?

Parce que c'est notre pays. C'est l'histoire du point de vue syrien. Les journalistes sur place sont très importants car ils sont là-bas pour raconter l'histoire du pays, l'histoire des citoyens.

### Quelles sont vos photos préférées ?

Peut-être les photos qui représentent les manifestations des Syriens qui descendent dans les rues pour revendiquer leurs libertés. Il ne faut pas oublier que ces manifestations étaient au départ pacifiques. Mais toutes ces photos sont essentielles pour montrer que malgré la guerre, les civils continuent à vivre.

Articles réalisés par Manon Haleux

# À L'EST DU CONGO, L'ENVERS DU PARADIS UNE POPULATION MARTYRISÉE PAR TRENTE ANNÉES DE GUERRE

“L'envers du paradis” est une exposition collective de cinq photographes originaires d’Afrique : Guy Tillim, Moses Sagasawa, Esther Nsapu, Ley Uwera, Dieudonné Dirolé, et conçue par Maria Malagardis. Elle porte sur les guerres civiles au Congo, qui se succèdent depuis trente ans et opposent aux gouvernements congolais successifs, de nombreux groupes armés et milices rebelles tels que l'Alliance des forces démocratiques pour le Congo (ADFL) ou le M23.

En lien avec les conflits ethniques, la guerre au Congo est complexe à comprendre. Le chaos que connaît ce pays découle notamment de la situation au Rwanda où, en 1994, près d'un million de Tutsis ont été tués par les Hutus en trois mois. Après l'intervention de l'ONU pour stopper le génocide, un million de Hutus ont dû se réfugier au nord du Congo, dans des camps où les forces génocidaires sont restées actives, préparant une vengeance. En 1996, l'armée rwandaise a attaqué ces camps, conduisant 200 000 Hutus à se réfugier dans les forêts. Dans le même temps, l'Alliance des forces démocratiques pour le Congo, composée de Tutsis du Sud-Kivu et de groupes minoritaires de cette région, a déclenché la première guerre du Congo contre le gouvernement local. Deux ans plus tard, la deuxième guerre du Congo a impliqué les pays voisins comme le Rwanda et l'Ouganda... En 2012, de nouveaux affrontements ont eu lieu à l'est du Congo entre l'armée congolaise et un nouveau groupe rebelle, le M23. Après une période d'accalmie, le M23 a repris les armes et le contrôle du Nord-Kivu. Aujourd'hui, 200 groupes armés, dont certains sont djihadistes, agissent à l'est du Congo et répandent la terreur : attaques de camps de réfugiés, décapitations, enlèvements, pillages sont des normes ancrées dans la vie des civils qui se retrouvent au milieu de ces batailles.

## Les enfants, premières victimes

Les photos montrent que les premières victimes de cette guerre sont les enfants, formant une nouvelle génération em-



© Delphine Ensenat

brigadée, qui grandit dans la terreur et la soumission. Nous sommes impressionnées par ces images où l'on voit la trace du cauchemar qui confisque leur enfance et leur adolescence. Ils sont marqués à vie par 30 ans de guerre et de tortures.

## Viols collectifs

Les filles et les femmes font également partie des grandes victimes de ces années de conflits. Les viols collectifs utilisés comme armes de guerre ont conduit à la mise en place de structures comme l'hôpital de Panzi (créé en 1999 par le gynécologue Denis Mukwege, le médecin qui “répare les femmes” et Prix Nobel de la paix en 2018) ou la “Cité de la joie”, fondée par la dramaturge américaine Eve Ensler pour aider les femmes victimes de violences sexuelles à se reconstruire.

Même si la photographe Esther Nsapu a souhaité une exposition qui ne “montre pas seulement les côtés sombres du Congo mais aussi les beaux paysages” et “un peu l'espoir et le sourire (...) le côté où la vie ne s'arrête pas”, on se dit que ces femmes ne verront peut-être jamais la fin de ce cauchemar car trente ans après, la guerre au Congo n'est toujours finie.



© Delphine Ensenat

Article réalisé par Viviane Mentai et Noane Pastor

## EXPOSITION

## L'AUTRE DÉBARQUEMENT, LES CORRESPONDANTS DE GUERRE EN NORMANDIE

En lien avec le Débarquement qui "fêtera" ses 80 ans en juin 2024, cette exposition imaginée par le journaliste Pascal Vannier présente une page importante de l'histoire du journalisme. On peut y voir une galerie de portraits des journalistes qui ont couvert le Débarquement et les objets qu'ils utilisaient comme les machines à écrire et les anciennes caméras.



© Constance Cadart



© Constance Cadart

## SALON DU LIVRE Les coups de cœur de deux lycéens reporters

À l'occasion du salon du livre, Eliot et Enzo, deux de nos lycéens reporters, ont chacun sélectionné un ouvrage qui les a interpellés.



**Adrien Jaulmes et Lucas Menget, les deux auteurs du Précis de survie stratégique**

### Précis de survie stratégique de Adrien Jaulmes et Lucas Menget

D'après ces deux auteurs, ce livre est l'occasion d'en apprendre plus sur les conflits mondiaux grâce aux témoignages d'experts de terrain, qui connaissent ces régions et qui ont vu leur évolution. Selon

Adrien Jaulmes, "les guerres ne naissent pas comme cela. Elles ont toutes une histoire, parfois oubliée, des origines. On ne peut pas dire, comme avec ce qui se passe entre Israël et la Palestine, qu'on ne savait pas. Mais parfois, certains conflits disparaissent de l'actualité, car ils baissent en intensité ou sont remplacés par d'autres dans les médias". Pour Enzo, "il est toujours intéressant de se pencher sur l'histoire d'une manière générale, sur les causes et les conséquences d'un conflit. Avec ce livre, j'ai le sentiment de pouvoir faire le point, en particulier grâce aux cartes qui permettent d'avoir une vision claire de ce qui se passe sur le terrain. Pour moi, c'est plus compréhensible".



**Guillaume Binet et Antoine Kimmerlin, de l'agence MYOP**

### Ukraine Fragments 02-2022/02-2023, agence MYOP

Un ouvrage collectif réalisé grâce au travail de six photographes de l'agence indépendante MYOP présents en Ukraine dès les tout premiers jours du conflit. "Nous avons voulu rendre compte de cette guerre à hauteur d'homme", explique Antoine Kimmerlin, le directeur éditorial de l'agence. Avec en prime la volonté d'aider ceux qui souffrent directement du conflit. "L'argent collecté grâce à ce livre sera reversé à des associations sur place. Et c'est même moi qui irai leur apporter l'argent", assure Guillaume Binet, l'un des photographes. Pour Eliot, "l'Ukraine, c'est un conflit qui nous concerne peut-être davantage que d'autres car il est proche".

# SUR LE FIL DE L'INFO EN DIRECT DE BAYEUX

Depuis plusieurs années déjà, des lycéens reporters assurent une couverture médiatique du Prix Bayeux Calvados-Normandie des correspondants de guerre à destination des lycéens et apprentis normands. Ils choisissent les sujets, rencontres et expositions qu'ils veulent mettre en avant dans leurs reportages.

Outre l'équipe de huit rédacteurs du journal *Citoyen du Monde*, une équipe de neuf lycéens, encadrés par les enseignants du Clemi Normandie, ont réalisé deux émissions TV en direct.

La première a été diffusée vendredi 13 octobre, avec comme invités Céline Thiery, coordinatrice du Clemi Normandie, et Rafael Yaghobzadeh, reporter-photographe qui connaît particulièrement bien le terrain de l'Ukraine. Cette émission traite de l'importance d'échanger avec les jeunes sur le décryptage de l'information, sur la qualité des sources et sur les évolutions du métier de photographe de guerre.

La seconde, diffusée samedi 14 octobre, questionne Sameer Al-Doumy, photojournaliste franco-syrien invité en plateau, Alpha Kaba, journaliste guinéen et Camille Courcy, réalisatrice française, sur leurs diverses expériences.

Les productions médiatiques des lycéens sont à retrouver sur le site du Prix Bayeux parmi les ressources pédagogiques ([www.prixbayeux.org/actions-scolaires/ressources-pedagogiques/](http://www.prixbayeux.org/actions-scolaires/ressources-pedagogiques/))



L'équipe des neuf lycéens reporters TV

© Céline Thiery



Durant l'émission du samedi 14 octobre avec Sameer Al-Doumy, photojournaliste franco-syrien



Interview de Camille Courcy par les lycéens reporters

© Céline Thiery

Ont réalisé ces 12 pages 3 jours en immersion : Eliot Bainée, Constance Cadart, Manon Haleux, Viviane Mentai, Anais Monteiro Carvalho, Noane Pastor, Luc Pilet, Enzo Roger - Accompagnés par : Laurent Derouet, Delphine Ensenat - Infographie : Laurent Lebiez



## ILS ONT VOTÉ ILS ONT RENCONTRÉ

Le 9 octobre après-midi, plus de 3 500 jeunes provenant de 90 lycées et centres de formation d'apprentis de Normandie ont visionné les 10 films en compétition pour le Prix Région Normandie des lycéens et des apprentis. Ils l'ont fait depuis l'un des 16 sites de projection ou depuis leur établissement grâce à une plateforme numérique.



© Marylène Carre

À cette occasion, les élèves et apprentis ont pu échanger avec des reporters de guerre sur les conditions d'exercice de leur métier, ainsi que sur les zones de conflits qu'ils ont été amenés à couvrir. Chaque jeune a ensuite voté pour le reportage qu'il plébiscitait. Le Prix est remis au lauréat lors de la cérémonie de clôture du 14 octobre à Bayeux.



© Marylène Carre

## LES 10 REPORTAGES EN COMPÉTITION POUR LE PRIX RÉGION NORMANDIE DES LYCÉENS ET DES APPRENTIS

### Une brigade ukrainienne sous les bombes

#### UKRAINE

Au milieu du Donbass, à l'ouest de Vuhledar, une équipe de journalistes a rendez-vous avec une unité d'artillerie ukrainienne. Les Russes, à un kilomètre de là, ont repéré les mouvements de véhicules et visent le groupe de soldats volontaires. Ces derniers ripostent à l'aide de drones depuis leur quartier général.

### Tigré : les atrocités des soldats érythréens

#### ÉTHIOPIE (TIGRÉ)

En Éthiopie, le conflit interne entre les rebelles de la région sécessionniste du Tigré et le gouvernement éthiopien s'est envenimé. L'Érythrée, pays voisin, a soutenu le gouvernement éthiopien. D'innombrables atrocités ont été commises.

### Le sort des collabos ; la justice du vainqueur

#### UKRAINE

Dans une région où les forces ukrainiennes regagnent progressivement du terrain, des journalistes cherchent à connaître le sort des habitants ayant collaboré avec l'occupant russe. Dans la ville de Velyka Oleksandrivka, fraîchement libérée, trois accusés répondent aux questions des militaires.

### Les deux visages de Marioupol occupée

#### UKRAINE

Tombes de fortune, cimetières immenses, corps ensevelis sous les décombres... À Marioupol, un mois après la fin des combats, les stigmates de la guerre sont capturés par une équipe de journalistes. Ces derniers recueillent les témoignages d'une population désormais soumise à la propagande russe.

### Ces rugbymen devenus frères d'armes

#### UKRAINE

Une unité de dronistes, composée d'amis d'enfance, coéquipiers à la ville au sein d'une équipe de rugby, se livre aux journalistes venus la rencontrer. Pour ces soldats, "connaître par cœur ses frères d'armes est un avantage mais c'est aussi plus dur, surtout quand on part sur la ligne de front".

### Niger : le désarroi des réfugiés maliens

#### NIGER

Face à l'avancée du groupe État islamique – qui multiplie les attaques envers les communautés d'éleveurs pour leur voler leurs troupeaux et les utiliser comme sources de revenus – de nombreux Maliens ont fui leur pays pour se réfugier au Niger, frontalier.

### Les gangs prennent le dessus dans la guerre contre la police haïtienne

#### HAÏTI

À Haïti, après des violences sans précédent qui ont coûté la vie à 400 personnes, une équipe rencontre une unité de police en patrouille au cœur des territoires des gangs. Des civils ayant récemment fui les conflits se retrouvent sans aide et sans toit, en proie à la faim, et témoignant de leur quotidien.

### Le train de la guerre

#### UKRAINE

Dans le train qui traverse l'Ukraine d'ouest en est, il y a des vies et des passagers fracassés : des habitants qui ont perdu leur maison, des soldats blessés, des volontaires sur le point de s'engager, des cheminots qui continuent de travailler malgré les risques... Leurs témoignages racontent un pays transformé mais qui se bat malgré tout.

### Sur l'Ukraine, ligne zéro

#### UKRAINE

Des journalistes ont suivi durant une semaine différentes unités de la 1<sup>ère</sup> brigade de chars qui s'efforçait alors de repousser les forces russes dans le Donbass. Des conditions dangereuses et inconfortables pour donner une vision authentique de la situation auxquelles les Ukrainiens étaient confrontés, un an après l'invasion russe.

### Des volontaires ukrainiens livrent des corps et des clôtures aux familles des soldats

#### UKRAINE

Le groupe Black Tulip s'est donné pour mission de retrouver les corps des soldats morts au combat et de les ramener à leurs familles. Dans le froid, sous la menace des pièges posés par l'ennemi, ils exhument et tentent d'identifier leurs frères d'armes.

## ➔ 16 SITES DE PROJECTION POUR LE JURY DU PRIX RÉGION NORMANDIE DES LYCÉENS ET DES APPRENTIS (en italique les reporters présents sur les sites)



### LES LYCÉES REPRÉSENTÉS DANS LE JURY

#### Calvados

MFR BALLEROY / Alain Chartier BAYEUX / Arcisse de Caumont BAYEUX / Jeanne d'Arc BAYEUX / MFR BLANGY-LE-CHÂTEAU / Sainte-Marie CAEN / Dumont d'Urville CAEN / Pierre Simon de Laplace CAEN / Augustin Fresnel CAEN / Camille Claudel CAEN / Microlycée CAEN / Jean Rostand CAEN / Jeanne d'Arc CAEN / CIFAC CAEN / Charles de Gaulle CAEN / Sainte-Ursule CAEN / Charles Tellier CONDÉ-EN-NORMANDIE / André Maurois DEAUVILLE / Guillaume le Conquérant FALAISE / CFAI HÉROUVILLE SAINT-CLAIR / Salvador Allende HÉROUVILLE SAINT-CLAIR / Albert Sorel HONFLEUR / Marcel Gambier LISIEUX / Paul Cornu LISIEUX / Claude Lehec SAINT-HILAIRE DU HARCOUËT / Marie Curie VIRE / Jean Mermoz VIRE / MFR VIRE

#### Eure

Augustin Boismard BRIONNE / Hortipôle EVREUX / CFA EURE / André Malraux GAILLON / Jean Moulin LES ANDELYS / Jacques Prévert PONT-AUDEMER / Marc Bloch VAL-DE-REUIL

#### Manche

Émile Littré AVRANCHES / Ingénieur Cachin CHERBOURG / CFAI CHERBOURG / Jean-François Millet CHERBOURG / Thomas Hélye CHERBOURG / Alexis de Tocqueville CHERBOURG / IFORM COUTANCES / Charles-François Lebrun COUTANCES / Thomas Pesquet COUTANCES / Edmond Doucet EQUEURDEVILLE / Julliot de la Morandière GRANVILLE / Institution Sévigné GRANVILLE / Lycée agricole MONTEBOURG / Le Verrier SAINT-LÔ / Curie Corot SAINT-LÔ / EREA Robert Doisneau SAINT-LÔ / MFR SAINT-SAUVEUR VILLAGES / Sauxmarais TOURLAVILLE

#### Orne

Alain ALENÇON / Marguerite de Navarre ALENÇON / Marcel Mezen ALENÇON / Saint-François ALENÇON / CFAI-CFA ALENÇON / Jeanne d'Arc ARGENTAN / Mezeray-Gabriel ARGENTAN / Jean Guéhenno FLERS / Saint-Thomas d'Aquin FLERS / Les Andaines LA FERTÉ MACÉ / Jean Monnet MORTAGNE-AU-PERCHE / Marie Immaculée SÉES

#### Seine-Maritime

Pierre de Coubertin BOLBEC / Vallée du Cailly DÉVILLE-LÈS-ROUEN / Jehan Ango DIEPPE / Pablo Neruda DIEPPE / Le Golf DIEPPE / André Maurois ELBEUF / Notre-Dame ELBEUF / Maupassant-Descartes FECAMP / François 1<sup>er</sup> LE HAVRE / Claude Monet LE HAVRE / Le Hurlevent LE TREPOT / Jean Prévost MONTVILLIERS / Georges Brassens NEUFCHÂTEL-EN-BRAY / Blaise Pascal ROUEN / Gustave Flaubert ROUEN / Marcel Sembat SOTTEVILLE-LÈS-ROUEN / Les Bruyères SOTTEVILLE-LÈS-ROUEN / MFR TÔTES / Raymond Queneau YVETOT / Jean XXIII YVETOT

## CE QU'ILS EN PENSENT...

### Une jeunesse ukrainienne

Même si cette guerre menace directement nos intérêts, les médias parlent beaucoup plus de l'Ukraine que des autres conflits. Ce sont des images qu'on n'a pas l'habitude de voir, comme les milliers de croix blanches alignées ou les fosses communes dans *Les deux visages de Marioupol occupée*. C'est impressionnant de voir le groupe de jeunes volontaires Black Tulip, des Ukrainiens de 20 à 30 ans, déterrer des corps pour les rendre aux familles. C'est devenu une habitude pour eux de vivre avec la guerre, comme pour ce jeune de 20 ans dans *Sur l'Ukraine, ligne zéro* qui continue de parler malgré les tirs et bombardements à côté. Et il y a aussi les tranchées, les risques qu'ils prennent... On s'identifie facilement à *Ces rugbymen devenus frères d'armes*, qui s'entraînent sur un terrain de rugby comme à la guerre. C'est dur de voir le nombre de morts, souvent des civils, de voir la tristesse sur les visages des familles. On entend les obus siffler et exploser à quelques mètres des personnes. On ne peut pas comprendre ce qu'ils ressentent. D'ailleurs, on espère ne jamais connaître cela.



## PORT-AU-PRINCE UNE VILLE ASSIÉGÉE PAR LES GANGS

Une grave crise politique et économique secoue Haïti depuis 2019. Les crises politiques successives (chute du dictateur Jean-Claude Duvalier en 1986, renversement du président Jean-Bertrand Aristide en 2004) associées aux tremblements de terre, faisaient déjà d'Haïti un pays pauvre. Mais le meurtre du président Jovenel Moïse en 2021 aggrave la situation et laisse la place aux gangs qui sévissent depuis plusieurs années. Les gangs armés comme G9, 400 Mawozo, Chen Mechan... Se concentrent dans la capitale Port-au-Prince où ils contrôlent 80% du territoire. Ils se livrent une guerre terrible qui n'épargne pas les habitants. Ceux-ci vivent sous la menace des balles perdues, kidnappings et assassinats. Les forces de l'ordre sont impuissantes face à ces gangs mieux armés qu'elles. Les écoles accueillent de moins en moins d'élèves qui restent cloîtrés chez eux, terrifiés à l'idée

de sortir. Ne pouvant plus se rendre au travail, la population s'appauvrit. Bloqués à l'extérieur de la capitale, les agriculteurs ne peuvent plus vendre leur nourriture à une population qui meurt de faim. Les organisations humanitaires dénombrent près de 2 millions de personnes au bord de la famine et des cas de choléra dans 81% des 140 municipalités du pays. Se sentant "abandonnés par le gouvernement", les habitants voient comme seule solution l'exode vers les pays voisins. Quelle est la solution pour Haïti ? Que peuvent faire le gouvernement et la police face à ces gangs ? L'envoi d'une mission de sécurité internationale par l'ONU pour appuyer la police haïtienne, décidé le 2 octobre 2023, sera-t-il suffisant ? Plusieurs questions sont en suspens.

Sources : Ouest-France, France Inter, Médecins sans Frontières



**1 400 enlèvements  
et 2 500 morts à Port-  
au-Prince entre janvier  
et fin septembre 2023**

Source : France Inter 24/09/23



### LE G9

À Haïti, on dénombre plus de 150 gangs dont le G9 qui regroupe les neuf gangs les plus puissants de Port-au-Prince. Fondé en juin 2020, il a pour chef Jimmy Cherizier, alias Barbecue, un ancien policier qui collabore parfois avec les forces de l'ordre et le parti haïtien Tet Kale, actuellement au pouvoir.

Sources : France TV Info et France 24

## QUESTIONS À ROBIN TUTENGES

# « CE QUI EST ÉTERNEL, C'EST LA SOUFFRANCE DES POPULATIONS »

**Robin Tutenges est un photojournaliste de 28 ans. En seulement trois ans de métier, il a déjà couvert l'Ukraine, la Birmanie, le Népal, le Kazakhstan et a beaucoup travaillé en Asie.**



© Lucas Besse

**Que ressentez-vous quand vous êtes sur une zone de conflit ?**

Cela dépend de la zone de conflit. En Ukraine, les principaux risques sont les bombardements. Les sirènes et les bruits peuvent causer du stress. En Birmanie, la guerre civile se déroule dans la jungle avec des tirs proches. On a un sentiment de stress constant. Je n'ai pas trop le temps d'avoir peur. On est formé pour cela et on apprend des techniques pour gérer nos émotions. C'est quand les gens autour de nous ont peur qu'on a le plus peur. Plein de sentiments passent par la tête mais on est focus sur ce que l'on doit faire. Il y a une adrénaline qui n'est pas positive parce qu'il n'y a rien d'excitant à être là, même si on considère que c'est important d'y être.

**À quel moment choisissez-vous de faire un reportage photo en noir et blanc ou en couleur ?**

Ça dépend pour qui je le fais et dans quelle démarche. Je ne travaille pas beaucoup pour la presse d'actualité, pour les quotidiens de news, mais plus pour la presse magazine qui commande des reportages "long terme" sur un mois. J'ai une liberté plus artistique. Le noir et blanc touche plus à l'artistique qu'au journalisme. J'aime le noir et blanc parce qu'il pose un récit en images. C'est un bon moyen de véhiculer des infos et cela permet de se détacher de l'actualité. On montre des images différentes et on prend le

temps de raconter des histoires. C'est un luxe en journalisme car on n'a jamais beaucoup de temps.

**Pourquoi avoir choisi de faire un reportage sur la communauté des skaters ukrainiens pendant l'invasion russe ?**

Quand je suis allé en Ukraine pour la première fois, j'étais entouré de journalistes bien plus expérimentés que moi sur ce terrain. Très vite, j'ai cherché des sujets qui me correspondaient, pour lesquels je me sentais légitime et utile, des sujets qui n'avaient pas déjà été traités. J'ai skaté pendant des années et j'avais envie de parler de cette jeunesse qui me ressemble. C'est un bon angle pour parler des jeunes. Il y a aussi une symbolique de liberté qui permet de montrer comment on peut recommencer à vivre en temps de guerre.

**« Très vite, j'ai cherché des sujets qui me correspondaient »**

**Il existe des conflits dont on ne parle jamais. Pensez-vous que tous les conflits méritent la même exposition ?**

J'aurais tendance à dire oui. Mais dans les faits, ce n'est pas possible. Il y a le concept de la "mort au kilomètre",

concept horrible qui fait qu'on s'intéresse aux morts qui sont le plus près de chez nous. Il y a des conflits comme l'Ukraine, très couverts, qui occultent les conflits comme le Tigré, le Soudan... Il y a ceux qu'on ne comprend pas, difficiles à expliquer, et les gens ne sont pas prêts à comprendre ce qu'il se passe tant c'est compliqué. Les médias ont donc tendance à s'en détourner. C'est un peu le serpent qui se mord la queue. On a envie de montrer ce qui va intéresser les personnes pour vendre. Du coup on ne leur montre pas ce qui ne va "peut-être" pas les intéresser.

**Qu'ont en commun les guerres et à l'inverse, qu'est-ce qui les différencie les unes des autres ?**

Leur point commun, ce sont les conséquences sur les populations. Les armées peuvent changer de terrain : en Ukraine c'est dans la neige, en Birmanie c'est dans la jungle. Mais ce qui est éternel, c'est la souffrance des populations qui sont entre deux feux. Ce qui les différencie, ce sont les moyens stratégiques, militaires et l'environnement. En Ukraine, c'est très militarisé avec des tanks, des obus, des tranchées. En Érythrée, ce sont des embuscades, des escarmouches, des crimes de guerre.

**Articles réalisés par les élèves de 1<sup>ère</sup> bac pro Aménagement paysager, CFA Horti-Pôle d'Evreux**

## CE QU'ILS EN PENSENT...

### Des rugbyemen solidaires même à la guerre

La cohésion des joueurs de rugby m'a beaucoup touchée, on peut voir que malgré toute la souffrance des guerriers, les sentiments peuvent encore exister.

### Des cadavres retrouvés après la guerre

Les personnes qui déterrent les cadavres sur le champ de bataille maîtrisent leurs émotions malgré les horreurs auxquelles elles sont confrontées.

### Le train de la guérison

Ce reportage est très émouvant. Dans ce train les Ukrainiens sont solidaires entre eux. Des personnes sont présentes pour soigner les civils blessés et les accompagner.

### Le chaos dans la ville de Marioupol

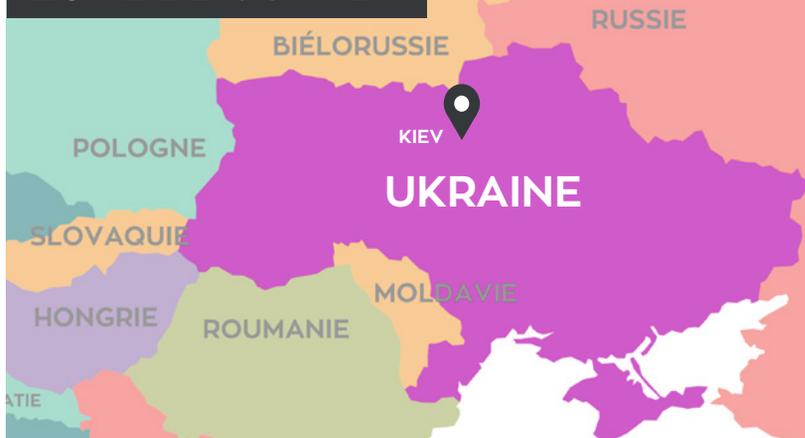
On parle peu des conditions horribles dans lesquelles vivent les civils. Ce reportage permet de se rendre compte de l'horreur de la guerre pour les habitants.



# 13 425 182

**Au 23 janvier 2023, il s'agit du nombre d'Ukrainiens qui ont dû s'exiler de leur pays. 60% d'entre eux sont partis se réfugier en Europe.**

## ZONE DE CONFLIT



## Pourquoi Poutine s'intéresse-t-il à l'Ukraine ?

Les conflits entre l'Ukraine et la Russie ont commencé en 2014, mais la guerre a vraiment éclaté en 2022. C'est à partir de ce moment qu'elle est devenue très médiatisée. Le déclenchement de cette guerre est causé par l'Euromaïdan. Vladimir Poutine a toujours eu une vision pro-russe et une obsession pour la taille et la grandeur, c'est une des raisons pour lesquelles il veut l'Ukraine pour lui et estime qu'elle a toujours appartenu à la Russie. Il faut savoir que jusqu'en 1991, l'Ukraine faisait partie de l'URSS. L'annexion de la Crimée en 2014 a déjà permis à la Russie de s'agrandir.

### "Désukrainiser" et démilitariser

Poutine veut aussi envahir l'Ukraine puisque, pour lui, le gouvernement ukrainien est principalement constitué de nazis ("Je veux dénazifier l'Ukraine", dit-il).

Il ne se sentait subséquentement pas en sécurité et voulait "désukrainiser" et démilitariser l'Ukraine. La Russie a minutieusement préparé son attaque durant plusieurs mois, Poutine n'ayant pas supporté la volonté d'indépendance de l'Ukraine.

Les Ukrainiens estiment que les Russes refusent de prendre en compte leur désir d'indépendance et cherchent à les soumettre à leur autorité. Il faut noter que de plus en plus de russophones refusent de parler russe. Les affirmations de Vladimir Poutine ne sont pas justifiées. "C'est fou, parfois ils ne peuvent même pas expliquer à quoi ils font référence", s'est plaint Dmytro Kuleba, ministre des Affaires étrangères ukrainien, cité par BBC News. Enfin, selon Poutine, l'OTAN s'étend de plus en plus vers l'Est et fait la guerre à la Russie par l'intermédiaire de l'Ukraine.



### Euromaïdan

C'est le nom de la manifestation soutenant le projet d'intégration de l'Ukraine à l'Union Européenne. Elle a débuté le 21 novembre 2013 à Kiev. Le 26 novembre, l'Ukraine a reconnu l'influence de la Russie sur la non signature de cet accord. Les Ukrainiens se sont révoltés avec succès jusqu'à provoquer le départ du président pro-russe, en février 2014.

## MON MÉTIER, DANGEREUX MAIS FASCINANT

**Journaliste indépendant, Romain Sinnes, 31 ans, couvre la guerre en Ukraine depuis 2015. Il nous parle de son métier et de sa passion pour ce pays, si proche de nous.**

**Pourquoi vous êtes-vous intéressé à la guerre en Ukraine ?**

Comme sujet de fin d'études de journalisme, j'ai choisi la révolution de Maïdan. Je me suis passionné pour ce pays dont personne ne se souciait à l'époque. Ce conflit touche des jeunes de mon âge, à 2 000 kilomètres de chez moi, mais qui vivent un quotidien très différent du mien, à cause de la guerre.

**Qu'avez-vous ressenti lors de votre premier voyage en Ukraine en 2015 ?**

J'avais peur, mais si on part sans peur et sans stress, c'est dangereux, car on prend des risques inconsidérés. À l'inverse, trop de peur peut paralyser. À force d'y retourner j'ai de moins en moins peur.

**Comment avez-vous réagi à l'annonce de la guerre le 24 février 2022 ?**

J'étais parti dans le Donbass et je pensais que si la Russie devait envahir le pays, ce serait ici. Nous étions à moins de deux kilomètres du front quand la guerre a éclaté. J'ai peu dormi et pas mangé. Tout est allé extrêmement vite, c'était intense.

**Avez-vous déjà assisté à des scènes traumatisantes ?**

Dans un hôpital bombardé, j'ai vu des enfants blessés avec des membres amputés. J'ai interviewé une femme qui se battait pour retrouver le corps de son mari mort un an plus tôt. Dans les villes abandonnées, les personnes âgées restées sur place attendent la mort. Il faut savoir prendre du recul

et ne pas se laisser déborder par ses émotions.

**Comment procédez-vous une fois sur place ?**

Lors de mes séjours en Ukraine, je reste presque un mois sur place. J'emporte un calepin, beaucoup de stylos, deux ordinateurs, un enregistreur, un téléphone, un gilet pare-balles, un casque et mon sac à dos. Les Ukrainiens sont contents qu'on parle de leur combat. J'ai un fixe sur place, pour m'accompagner et traduire. Sans fixe, il n'y a pas de reportage.

**« Si on n'a pas peur, c'est qu'on est inconscient »**

**Que ferez-vous après avoir couvert l'Ukraine ?**

Je vais suivre le conflit en Ukraine jusqu'au bout. Après, j'aimerais continuer à travailler sur l'Europe de l'Est. J'aurais voulu aller au Haut-Karabagh, mais l'accès n'est pas possible actuellement pour les journalistes.

**Vous avez commencé comme journaliste sportif. Pourquoi être devenu grand reporter ?**

J'étais lassé du sport, j'avais l'impression de tourner en rond. Je voulais traiter des sujets avec plus d'enjeux et de répercussions sur le monde. Ma plus grande fierté est



d'avoir vécu l'Histoire et d'avoir donné la parole à des gens à qui on ne tendait pas le micro.

**Comment conciliez-vous travail et vie personnelle ?**

Être reporter n'empêche pas d'avoir une famille, même si ce n'est pas toujours simple. Il faut savoir se détacher de son travail pour protéger sa vie personnelle. Personnellement, je garde du temps libre pour partir en vacances.

**Exercez-vous un métier difficile ?**

Oui, mais c'est ça qui le rend beau. Je prends des risques physiques, mais aussi financiers, car en tant que journaliste pigiste, j'avance les frais de mes voyages. Si mes articles ne se vendent pas, je perds de l'argent et du temps. Pour autant, je ne me vois pas faire autre chose.

**Que représente le Prix Bayeux pour vous ?**

Le Prix Bayeux représente la récompense suprême. C'est le prix le plus prestigieux du monde. Avoir de la reconnaissance est gratifiant et nous conforte dans ce que l'on fait.

**Articles réalisés par les élèves de 1<sup>ère</sup> spécialité Humanités Littérature Philosophie, lycée Augustin Fresnel de Caen**

## CE QU'ILS EN PENSENT...

### Des cadavres sur le chemin du cauchemar

Ce reportage est marquant car il est choquant de voir des corps, "de la chair à canon", utilisée pour ne gagner que quelques dizaines de mètres sur la ligne de front. Cela montre aussi que chaque camp a des morts à déplorer, ce qui témoigne de l'acharnement des uns contre les autres.

### Ces rugbymen devenus frères d'armes

C'est le reportage qui m'a le plus touché. C'est une équipe de rugby ukrainienne qui est entrée dans le même régiment de l'armée ukrainienne. La solidarité entre amis fait la vie.

### Un groupe d'amis à la guerre

J'ai aimé ce reportage car le groupe d'amis est bien soudé. Ils ont arrêté le rugby pour sauver leur pays. Malgré la perte d'un des leurs, ils restent courageux et c'est ce qui m'a marqué. Cette vidéo est bien aussi car ils restent positifs et expliquent leurs attaques.

### L'Ukraine bombardée par les Russes

J'ai ressenti de la peine envers les Ukrainiens. Les Russes n'ont aucune pitié à bombarder les Ukrainiens. Ils sont largement plus forts, ils sont mieux armés, plus nombreux, mais les soldats ukrainiens continuent de résister.



## Que font les soldats français au Niger ?

Les liens entre la France et le Niger sont multiples. Le Niger était une colonie française jusqu'à son indépendance en 1960. Économiquement, la France y a encore des intérêts, notamment parce que le Niger était jusqu'en 2020 le 3<sup>e</sup> fournisseur d'uranium de la France, représentant 19% de ses approvisionnements. Le groupe français Orano exploite des mines d'uranium dans le nord du pays.

L'armée française est arrivée au Niger en août 2014, avec l'opération Barkhane, qui consistait à lutter contre les groupes terroristes menaçant les populations civiles dans la région du Sahel. 1 500 soldats français ont été déployés au Niger, à Niamey, la capitale, et dans deux bases avancées au nord-ouest. La base de Niamey forme les soldats nigériens et les nouvelles recrues. Car le Niger est aussi un bon terrain d'entraînement francophone, qui permet d'exercer les unités au combat réel.

### Plus aucun soldat d'ici Noël

Le 26 juillet 2023, un coup d'État est lancé par d'anciens gardes du président Mohamed Bazoum, dorénavant séquestré avec sa famille dans le palais présidentiel. Pour justifier ce putsch, les nouveaux maîtres du pays évoquent "la dégradation continue de la sécurité du pays et la mauvaise gouvernance économique et sociale", selon le colonel major Amadou Abdramane, chef des putschistes. Ces derniers accusent la France de vouloir intervenir militairement et demandent le départ des troupes françaises. Les premiers soldats commencent à être évacués dès le 10 octobre, peu après que l'ambassadeur français ait quitté son poste, le 27 septembre 2023, après avoir reçu des menaces. D'ici la fin de l'année, il ne restera plus de soldats français au Niger.



### Barkhane

C'est le nom de l'opération militaire lancée par l'armée française le 1<sup>er</sup> août 2014 pour lutter contre les groupes armés djihadistes dans la région du Sahel. Au plus fort de son déploiement, elle a compté 5 000 hommes. Le 9 novembre 2022, le président de la République Emmanuel Macron a annoncé la fin de l'opération Barkhane. Les troupes ont déjà quitté le Mali, le Burkina Faso et la Centrafrique.



# 1 500

C'est le nombre de soldats français déployés au Niger.

## « JE SERAI JOURNALISTE JUSQU'À LA MORT »

**Journaliste guinéen pour la télévision nationale, Alhussein Sano n'a jamais cédé face au pouvoir. Après le coup d'État militaire de 2021, il a trouvé refuge en France, d'où il défend la liberté de la presse.**

### Comment viviez-vous avant le coup d'État ?

J'ai fondé une agence de production vidéo, Maxi Plus, qui produisait une émission sur la chaîne nationale RTG1. En 2013, j'ai été promu au poste stratégique de directeur des programmes. Mes déboires ont commencé quand le président Alpha Condé a voulu briguer un troisième mandat en 2020, contre la constitution et malgré l'opposition civile qui s'est constituée en Front national pour la défense de la constitution (FNDC). J'ai refusé de soutenir le régime, alors j'ai été mis au placard puis limogé. En décembre 2021, les chiens de garde du président ont pris le pouvoir. Avec eux, les menaces sont devenues physiques.

### Quelles pressions avez-vous subi de la part de la junte au pouvoir ?

Le 5 juillet 2022, le FNDC a tenu une conférence de presse. Mon reporter sur place s'est fait contrôler par la junte et j'ai dû intervenir. Comme mon cousin fait partie du FNDC et que je porte le même nom, ils m'ont arrêté. Ils se sont acharnés sur moi ; j'en porte encore des séquelles. J'ai été conduit en prison. Après une intoxication alimentaire, j'ai été évacué vers l'hôpital. Là-bas, un interne m'a reconnu et m'a aidé à m'échapper. Peu après, le lendemain de la grande manifestation du 28 juillet contre le coup d'État, des militaires lourdement

armés sont venus chez moi. J'ai réussi à m'enfuir, mais ma famille a été violente, la maison pillée et mon matériel de travail emporté. Ma sœur, officier supérieur de la police, m'a prévenu : il n'y aura pas de troisième chance. J'ai alors pris la très difficile décision de fuir.

### Comment avez-vous organisé votre exil ?

J'avais un passeport, un visa et une carte de presse. J'ai pris l'avion sur Air Portugal, habillé comme un cadre et sans valise. J'ai atterri à Paris le 4 août 2022. Le 7 décembre, mon dossier a été accepté par la Maison des journalistes à Paris où, depuis ce jour, je suis résident.

**« J'assume malgré les conséquences »**

### Pourquoi avoir résisté, sachant que vous risquez de tout perdre ?

Je n'aurais jamais pensé qu'ils allaient attenter à ma vie. Avec le régime d'Alpha Condé, j'avais déjà été intimidé, mais j'avais pu continuer à travailler. Les militaires ont identifié deux types de personnes : celles qui se taisent et celles qui refusent. Je ne



© Marylène Carré

céderai jamais à l'oppression. Résister est un choix. J'assume malgré les conséquences. Aujourd'hui j'ai tout perdu, mais s'il fallait recommencer, je serais prêt à le faire.

### Pensez-vous être en sécurité en France ?

Bien sûr. La France est un grand pays de liberté. Quand j'aurai l'asile, je créerai une agence de communication pour informer ici sur ce qui se passe en Afrique subsaharienne.

### Comptez-vous retourner dans votre pays ?

C'est mon souhait le plus cher. En Guinée, je suis une "petite starlette". Mais je ne pourrais revenir que lorsque je serai en sécurité. La chose la plus difficile ici est de vivre seul. Je suis l'aîné d'une famille de 14 enfants et tous comptent sur moi.

Articles réalisés par les élèves de  
seconde professionnelle REMITCB,  
lycée Edmond Doucet d'Equerdreville

## CE QU'ILS EN PENSENT...

### Des populations meurtries

Entendre ce que subissent les populations au milieu des conflits et voir leurs conditions de vie est marquant. Elles sont dans la peur, comme cette femme tigréenne et son enfant, traumatisés par les viols qu'elle a subis. Tout comme à Haïti, où les enfants vivent avec des maladies dans une pauvreté terrible. Ils font des voyages dangereux vers d'autres pays pour fuir ces situations.

### Ces rugbyemen devenus frères d'armes

Ce reportage montre les attaques russes, l'offensive ukrainienne, l'utilisation des drones et des grenades pour repousser l'ennemi... L'explosion en terre ennemie nous laisse sans voix. Mais ce qui nous touche, c'est que, malgré les combats acharnés, ces hommes trouvent le temps de revenir sur leur passé. On ressent de la tristesse en voyant l'un d'entre eux blessé et revenir sur le terrain de jeu de son enfance ou se recueillir sur la tombe d'un des siens.



**Entre 600 000 et 800 000 morts**

**Ce sont les chiffres avancés par Josep Borrell, chef de la diplomatie européenne.**

**Difficile de connaître le nombre exact tant l'accès à l'Éthiopie reste difficile pour les médias et ONG.**



## L'ÉTHIOPIE ET LE TIGRÉ UN CONFLIT "OUBLIÉ" ET TRÈS MEURTRIER

Que se passe-t-il au Tigré, dans cette zone montagneuse du nord de l'Éthiopie, située à la frontière avec l'Érythrée et le Soudan ? Il est difficile d'avoir des informations sur ce conflit peu médiatisé du fait de l'isolement de cette région et de l'interdiction aux journalistes de s'y rendre, imposée par le gouvernement éthiopien d'Abiy Ahmed. La guerre opposant le Front de libération du peuple du Tigré (TPLF) à l'armée fédérale éthiopienne, soutenue par les régions de l'Amahara et de l'Afar, ainsi que par l'Érythrée voisine, a duré de novembre 2020 à novembre 2022. Les accords de paix signés n'ont pourtant pas atténué les violences subies par la population locale. Un rapport d'Amnesty International publié en septembre 2023 dénonce les nombreux crimes de guerre et crimes contre l'humanité perpétrés

par l'armée érythréenne contre la population tigréenne tels que les viols et l'esclavage sexuel commis envers les femmes, les attaques et pillages des villages assorties d'actes de tortures et d'exécutions sommaires. En 2022, les États-Unis qualifiaient ces actes de "nettoyage ethnique" (Atlas du Monde). Une situation empirée par la famine, les maladies et l'exode des médecins tigréens appauvris et épuisés par deux ans de conflits. Lors d'une conférence de presse à Nairobi en février 2023, Issaias Afewerki, chef d'État érythréen, niait pourtant tout acte de violence de la part de son armée et parlait de "fantasme" de la part de personnes agissant contre la paix en Éthiopie.

Sources : La Croix, 04/05/2023 ;  
Le Monde 14/09/2023 ; Le Figaro  
09/02/2023 et Amnesty International



### Le Front de libération du peuple du Tigré (FLPT)

est un parti très populaire qui a joué un rôle essentiel durant la guerre entre l'Éthiopie et l'Érythrée de 1998 et 2000. Du fait de sa proximité géographique avec l'Érythrée, la population du Tigré a payé un lourd tribut durant ce conflit et s'est sentie trahie par le gouvernement éthiopien d'Abiy Ahmed, lors de la signature des accords de paix entre les deux pays en 2018.

## « UNE INFO DE QUALITÉ, C'EST L'HONNÊTÉTÉ »

**Joao Alencar est journaliste reporter d'image (JRI) franco-brésilien. Il réalise des reportages en France et dans divers pays du monde pour des chaînes de TV.**

**Quelle est votre fonction en tant que JRI dans la création d'un reportage ?**

Dans une équipe de reportage, nous sommes soit deux, soit trois. Il y a un journaliste reporter d'image (JRI) qui est un caméraman journaliste. C'est ma fonction de base. Et il y a le journaliste qui apparaît à l'image, qui fait les commentaires. Parfois, il peut y avoir un technicien-cadreur, qui va envoyer les images. Quand on est deux, ma fonction est de tourner et de monter. On fait toujours le montage à deux. Aujourd'hui, la plupart des reporters savent faire du montage. Les commentaires sur images sont aussi écrits à deux. Ce ne sont pas de simples descriptions d'image. On commente ce que l'on voit. Il m'arrive de passer devant la caméra. Normalement, je le fais moins à cause de mon accent brésilien, mais quand je suis à l'étranger mon accent est moins un problème. Quand il y a une actualité brésilienne, je suis évidemment face caméra ou en plateau.

**Selon vous, qu'est-ce qui fait un bon média d'information, digne de confiance ?**

Je pense que tous les grands médias en France sont dignes de confiance. Il peut y avoir de la concurrence, des histoires plus touchantes ou plus concrètes, mieux réussies que d'autres, mais ils sont tous très honnêtes. S'il y a une erreur elle sera corrigée. C'est de l'honnêteté. On

ne part pas avec une idée en tête en se disant que l'on doit rapporter ou raconter telle ou telle chose. On ne m'a jamais demandé de ramener une idée précise, ni à l-télé, ni à RFI, ni à BFM. On ne m'a jamais dit : "Tu vas partir en Ukraine parce qu'on a besoin d'une histoire qui raconte "ça" et "ça". C'est l'honnêteté de raconter ce que l'on voit et de vérifier les infos.

**Que faites-vous quand vous n'êtes pas sur le terrain ?**

Je ne suis pas tous les jours en voyage, ni à l'étranger. Je fais plein de reportages en France. Tous les matins, quand j'arrive à la rédaction, on a une conférence pour décider des sujets que l'on va traiter et après on voit "qui fait quoi". Il y a des jours où je pars tourner et d'autres non. Dans ce cas, je reste à la rédaction pour chercher des infos, contacter les gens, caler les reportages et trouver les autorisations : qui va-t-on interviewer ? À quel endroit ? D'autres jours, je m'occupe du montage. On peut caler et travailler sur plusieurs sujets en même temps, même lorsqu'on fait le montage d'un autre sujet.



© Yanis Miffah

**Que pensez-vous de la liberté de la presse en France et dans le monde ?**

En France, il y a une liberté de la presse. On peut critiquer plein de choses mais il faut garder à l'esprit qu'on est dans une démocratie. On est dans un pays de liberté malgré toutes les critiques que l'on peut faire et les pressions que l'on peut parfois subir. En France, on peut rentrer chez soi sans craindre d'être arrêté même quand on critique quelque chose. Si je suis dans un pays dictatorial, je ne dors pas chez moi le soir. Dans un régime dictatorial, c'est du contrôle à 100% et on ne peut quasiment rien dire sans se faire arrêter.

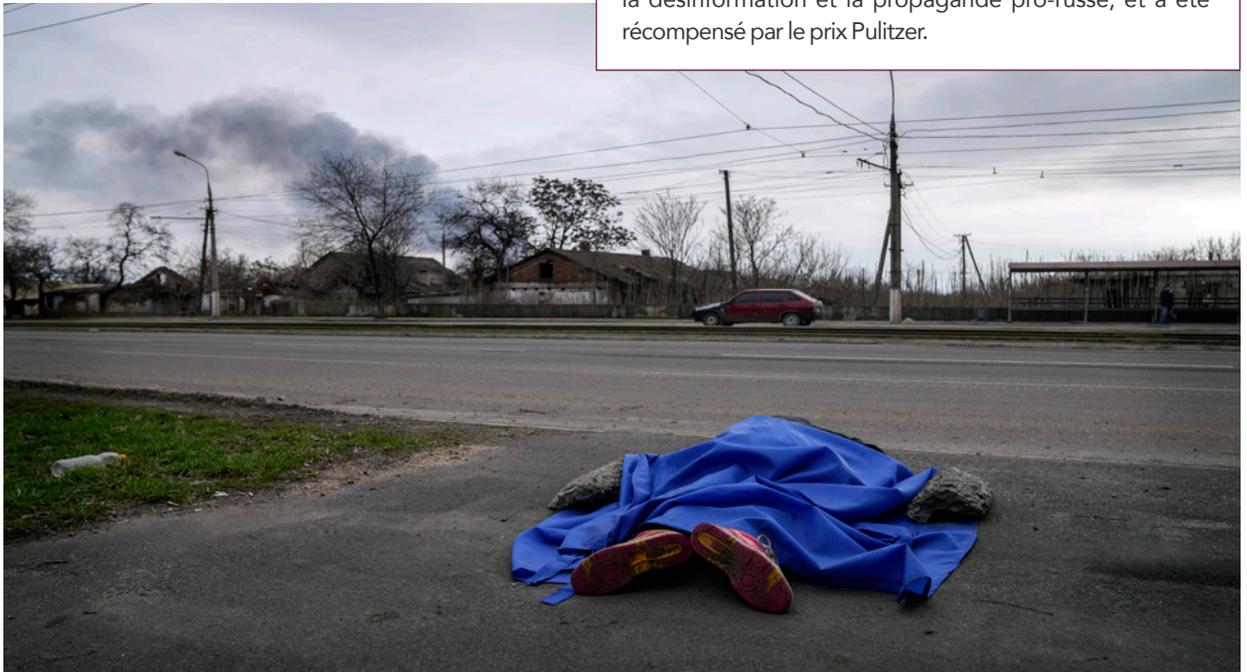
**1<sup>ère</sup> et Terminale spécialité Histoire-géographie géopolitique et sciences politiques (HGGSP), lycée Marie-Immaculée de Sées**

## LES IMAGES DU SIÈGE DE MARIOUPOL

À partir de leur ressenti général, de leurs premières impressions, des élèves du lycée André Maurois d'Elbeuf analysent et contextualisent les photos du reportage *Un siège à Marioupol*, primé lors de la 29<sup>e</sup> édition du Prix Bayeux Calvados-Normandie des correspondants de guerre en 2022.

### LE CONTEXTE

L'offensive russe sur Marioupol débute le 24 février 2022 et se termine par sa conquête environ trois mois plus tard. Cette ville est une cible stratégique car elle garantit le contrôle de la mer d'Asov qu'elle borde. Cette bataille causera 6 000 morts chez les soldats ukrainiens, 4 000 chez les Russes et surtout entre 20 et 22 000 victimes civiles d'après Kiev, même si ce chiffre reste difficile à établir. Durant le siège, la ville a été rasée à 90% selon les observateurs des Nations Unies. Parmi les photographes présents durant cette bataille, Evgeniy Maloletka, photojournaliste et correspondant de guerre ukrainien. Du 23 février au 15 mars 2022, il se trouve à Marioupol pendant le siège russe avec le vidéaste Mstyslav Tchernov. Ils sont les derniers journalistes présents sur place. Leur travail à Marioupol a permis de lutter contre la désinformation et la propagande pro-russe, et a été récompensé par le prix Pulitzer.



© Evgeniy Maloletka

# La mort au quotidien

Notre regard est d'abord attiré par une bâche bleue et une paire de baskets aux couleurs vives. Elle appartient à un cadavre recouvert au bord d'une route déserte. Il ressort de cette scène une sorte de sérénité malgré la fumée de bombardements à l'arrière-plan. La présence d'un homme qui attend son bus contraste avec la présence

du cadavre. Ce cliché illustre les crimes de guerre, la victime étant vraisemblablement un civil. On peut y voir la brutalité, le quotidien de la guerre. Ce cliché a retenu notre attention car on peut s'identifier à ce civil tué, abandonné au bord d'une route, et qui peut être n'importe qui... Et pourquoi pas nous si nous étions au cœur d'un

conflit comme celui qui se déroule en Ukraine. Une victime déshumanisée car les autres civils doivent le recouvrir d'une simple bâche, en attendant de pouvoir s'en occuper. La mort, en période de guerre, est constamment présente, mais finalement mise de côté. Cette situation évoque la tristesse, le vide, la solitude.



© Evgeniy Maloletka

## La maternité de Marioupol

Sur la photo, nous assistons à l'évacuation d'une femme enceinte depuis la maternité de Marioupol. Au premier plan, elle repose sur une simple civière, blessée et ensanglantée, transportée par quatre hommes, accompagnés par un cinquième. Notre regard est attiré vers le drap rouge sous la femme, qui n'est même pas un drap médical. Au deuxième plan, on remarque que les immeubles sont détruits avec des impacts de balles. On y voit encore de la fumée, ce qui laisse croire

que les bâtiments viennent d'être attaqués. Présent durant l'attaque russe, le photographe a pris ce cliché pour témoigner de la situation à Marioupol et des horreurs auxquelles il était confronté. Ce journaliste faisait partie des derniers photographes de guerre présents sur place. La scène est marquante, pour lui, mais aussi pour nous tous car elle montre la fragilité de la vie humaine dans un conflit comme celui-ci.

La femme est entourée de soldats qui aident les civils alors qu'ils sont censés être au front. Mais cela montre que les citoyens se mettent également en danger pour aider les autres. On ressent à travers cette photo beaucoup de détermination de la part des civils. On ressent aussi le courage de la future maman qui malheureusement ne survivra pas à ses blessures, tout comme son bébé. Cette photo a été élue Photo de l'année par World Press Photo en 2022.



© Evgeniy Maloletka

## Un dernier au revoir

Sur cette image, nous voyons à droite un homme assis sur une chaise en face d'un brancard vert recouvert d'un simple drap de maison taché de sang rouge vif. À l'extrémité nous pouvons apercevoir la tête d'un jeune garçon tenue par cet homme. La scène se déroule dans une salle vide et déserte, probablement dans un couloir ou une salle d'hôpital, même si le cadrage serré ne donne pas beaucoup de détails sur le lieu exact.

On comprend que l'individu qui est sur le brancard est décédé, sans doute des conséquences de la bataille. Cet homme en pleurs laisse

peu de doute sur le fait que le mort est un proche, peut-être un fils, un neveu... Impossible de le savoir, mais sa peine est presque universelle. La photographie est poignante car elle montre de façon concrète la brutalité de la guerre qui heurte les familles.

Ce qui est frappant, c'est que la présence du photographe ne semble pas déranger cet homme dans ce moment intime qui donne l'impression d'un dernier au revoir. Et on ne peut s'empêcher de penser, en ayant vu les autres photographies prises à Marioupol, que ce corps risque de finir dans une fosse commune.



© Evgeniy Maloletka

## Au bord de la fosse commune

La photo représente une fosse commune sur plusieurs mètres dans laquelle trois personnes, des civils, jettent des corps entre deux bombardements. La tranchée se trouve en plein milieu d'un champ et a sûrement été creusée à l'avance.

On peut interpréter la photo de différentes manières en pensant que les cadavres jetés sont des proches de ceux qui viennent déposer les corps ou bien des inconnus qui trouvent là leur dernière demeure.

C'est troublant de se dire que ces personnes, qui vivaient paisiblement quelques jours plus tôt, vont reposer

dans une fosse, sans véritable sépulture. Les familles des défunts ne sont peut-être même pas informées de ce que sont devenus leurs proches, s'ils sont vivants ou décédés.

Le photographe a pris le cliché de telle sorte que la tranchée est au centre de la photo. Elle attire le regard. Elle nous rappelle aussi des guerres du passé, comme la Première Guerre mondiale où les tranchées étaient aussi des lieux de mort.

Nous avons choisi cette photo pour son côté poignant et authentique. Et aussi pour le fait que ce soit des civils qui s'occupent des corps dans

un environnement hostile où il faut certainement beaucoup de courage pour le faire. Que ressentent-ils en réalisant cette tâche si dure ? Cette question sans réponse accentue la tristesse que l'on ressent en regardant cette photo.

**Classe de 1<sup>ère</sup>, spécialité Histoire-géographie géopolitique et sciences politiques (HGGSP), lycée André Maurois d'Elbeuf**

## KAMAL REDOUANI, GRAND REPORTER

AU LYCÉE DE LA VALLÉE DU CAILLY DE DÉVILLE-LÈS-ROUEN

Réalisation d'un reportage vidéo par les élèves de 1<sup>ère</sup> spécialité HGGSP



© Delphine Ensernat

Explications de Kamal sur les techniques de cadrage

### « ILS ONT TOUS VÉCU LA MÊME CHOSE. C'EST LA MÊME HISTOIRE »

Nous avons réalisé un reportage sur la mémoire des personnes réfugiées, ce dont elles se souviennent, ce qui les a marquées. Nous avons interviewé des membres de l'Association des Anciens de Déville-lès-Rouen, des étudiantes ukrainiennes récemment arrivées à Rouen et les grands-parents algériens d'une élève du lycée. Ils ont tous vécu la guerre, en Normandie en 39-45, en Algérie, en Ukraine. Ils ont tous vécu la même chose. C'est la même histoire. On retrouve toujours la même émotion : une guerre est une guerre, on n'en sort pas indemne. C'est difficile de libérer la parole, de trouver des personnes volontaires pour parler de ce sujet. Certaines se sont rétractées mais celles qui ont accepté de parler avaient beaucoup de choses à dire. Ce sont des échanges forts. Malgré les années, elles se souviennent de nombreux détails, de chaque nom, de chaque personne. Avec les réfugiées ukrainiennes qui ont presque notre âge, une proximité s'est créée : on s'est reconnus quand

elles nous ont parlé de leur famille, de leurs frères et sœurs, de leur vie. C'est essentiel d'avoir la parole des personnes qui ont vécu ces événements historiques. Il faut perpétuer le récit. C'est une autre version que celle des manuels, parfois un peu trop généralistes et classiques.

#### Prendre son temps et écouter

Quand on a débuté notre projet, se sont posées des questions comme : que doit-on filmer ? Quel axe choisir ? Comment mener une interview ? Pour nous aider, Kamal nous a expliqué sa manière de

travailler et de réaliser une interview. Il faut savoir écouter une personne. Si l'émotion prend le dessus sur la parole, alors on fait une pause. Il faut être réactif, savoir approfondir, inciter la personne à parler et la mettre en confiance, sans la brusquer. Approfondir certains détails qui peuvent paraître futiles mais qui sont parfois de très bons sujets. Il faut de la sensibilité pour mener une bonne interview et beaucoup de travail !

Après les interviews, le montage, partie la plus technique, est décisif. Pour un reportage final de cinq ou six minutes, nous avons enregistré dix heures d'interviews. Certaines ont duré une heure, d'autres vingt minutes. Au montage, il faut se poser les bonnes questions pour savoir ce qu'il faut garder, savoir trier et couper au bon moment pour respecter la parole initiale. Certains détails nous ont paru importants mais n'ont pas forcément été retenus. Heureusement, nous avons eu l'aide de Mathieu, étudiant en BTS Audiovisuel, pour finaliser le montage, ce qui nous a permis de présenter notre reportage aux autres élèves du lycée dans les délais.

Les élèves de 1<sup>ère</sup> spécialité HGGSP



© Delphine Ensernat

Présentation du documentaire réalisé à un public lycée

## ÉDOUARD ELIAS, PHOTO-REPORTER

AU CAMPUS MÉTIERS NATURE DE COUTANCES

Réalisation d'une exposition par les élèves du bac pro Aménagement paysager.

### CHAQUE PHOTO A SON HISTOIRE

Notre exposition présente des photos prises par Édouard Elias dans plusieurs pays : Irak, Ukraine, Centrafrique, Darfour, et sur l'Aquarius, bateau qui vient en aide aux migrants. Il se souvient précisément pourquoi et quand il a fait chaque photo. Son travail ne consiste pas à prendre une photo et à rentrer chez lui après. C'est bien plus complexe. Il passe à chaque fois beaucoup de temps sur le terrain avec son fixeur et peut rester un mois sur place si besoin. Parfois, il travaille selon une "ancienne méthode",

comme au Darfour où il a pris des photos avec un boîtier argentique et les a développées directement sur place. Une photo réussie explique le plus simplement possible ce qui se passe sur le terrain et ne doit pas être sujette à mauvaise interprétation. Elle doit toujours être accompagnée d'une légende. On prend conscience de l'importance de s'informer, de savoir ce que vivent les gens, comment ils sont traités. Dans le monde, il n'y a pas que "les méchants et les gentils",



© Rachel Sekula

Choix et tirage des photos pour l'exposition

chacun prend sa part dans l'histoire. On comprend que les gens ne viennent pas chez nous par choix mais par obligation. On doit réfléchir à notre manière de les voir et de les traiter.

**Les élèves du bac pro Aménagement paysager**

### « Tout photographe ne veut pas dire qu'il faut tout montrer »

**Photographier les personnes dans leurs souffrances soulève la question de ce que l'on s'autorise à faire ou non. Une question de destinataire selon Édouard Elias.**

#### Quand prenez-vous vos photos ?

Ni le premier jour, ni le deuxième. Je dois me sentir accepté et passer du temps avec les gens, parler avec eux pour leur expliquer ce que je fais. Puis, je commence à faire des photos. Il arrive un moment où j'ai l'impression qu'ils m'oublient et c'est là que mes photos sont les plus intéressantes. La photographie, c'est de l'anticipation. Je réfléchis par exemple à la direction dans laquelle les gens vont courir et je commence à voir à quoi va ressembler la photo. Le métier, c'est tout ce qui se passe avant de prendre la photo.

#### Y a-t-il des photos que vous avez faites que vous trouvez choquantes ?

Il y a des photos que j'ai pu faire mais que je n'ai toujours pas montrées. Je ne vais pas montrer les mêmes photos dans un maga-

zine, une galerie, à des élèves ou à la Cour pénale internationale où sont jugés des crimes de guerre. Ces photos sont classées par date, par lieu, avec tous les détails possibles, et sont à disposition s'il y a besoin de les montrer un jour. Elles sont trop choquantes pour la presse. Je pense qu'il faut tout photographier mais ça ne veut pas dire qu'il faut tout montrer. On voit beaucoup d'images choquantes à l'étranger, comme des images de tueries de masse au Congo ou en Syrie, mais pas celles qui sont choquantes en France ou en Europe. Aucune image de l'intérieur du Bataclan n'est sortie officiellement. On dit qu'il faut respecter l'intégrité des gens qui ont été tués quand il s'agit de la France, mais pourquoi ne le fait-on pas pour les personnes exécutées par l'État Islamique à l'est de la Syrie ou au Rwanda ? Il faut montrer ce qu'est une exécution

de masse, en faisant en sorte que les gens ne soient pas identifiables. Mais il faut le faire.

#### N'avez-vous pas peur que cela attise la haine ?

Notre métier est de savoir comment montrer les choses et comment les mettre dans le contexte. Ce n'est pas à nous de nous censurer. Le public est assez éduqué et intelligent pour faire la part des choses. Il faut mettre les cartes sur la table pour que vous puissiez vous faire votre propre idée. Avec le Bataclan, l'État Islamique voulait un impact médiatique pour qu'il y ait une forme de guerre civile, que les gens se retournent contre la communauté musulmane. L'événement est arrivé. Il faut montrer ce qui s'est passé, faire en sorte que les images soient regardables et expliquer ce qu'est l'État Islamique.

**Entretien mené par les élèves du bac pro Aménagement paysager**



## LES ACTIONS ÉDUCATIVES

La Région propose des actions éducatives aux lycéens et apprentis normands dans le cadre du Prix Bayeux Calvados-Normandie des correspondants de guerre, en partenariat avec l'Académie de Normandie, la DRAAF et la Ville de Bayeux.

- **Le Prix Région Normandie des lycéens et des apprentis** : après avoir été préparés par leurs enseignants et avoir visionné la sélection TV format court depuis les 16 sites de projection ou depuis leur établissement, plus de 3 500 jeunes issus de 90 établissements normands votent pour élire leur lauréat puis rencontrent un grand reporter.
- **Les classes Prix Bayeux Région Normandie** : en immersion au cœur de l'événement du jeudi au samedi, cinq classes bénéficient d'un programme dédié (rencontres de grands reporters, débats, expositions...) permettant aux élèves de produire des contenus pour différents médias (presse écrite, web TV, web radio).
- **Les actions tout au long de l'année** : dans le prolongement de la semaine du Prix Bayeux, des rencontres et résidences de grands reporters sont organisées dans les établissements normands. Ces rendez-vous pédagogiques tels que des ateliers, projections et échanges permettent aux lycéens et apprentis de se familiariser avec les enjeux du métier de journaliste et de réaliser leurs propres productions médiatiques.
- **Le journal Citoyen du Monde** : les élèves de onze lycées, encadrés par leurs professeurs et accompagnés par l'équipe de l'association Culture et Nature, rédigent des articles portant sur le métier de reporter de guerre, les conflits et le programme du Prix Bayeux. Ce travail rend compte de leur implication dans le Prix Bayeux.
- **Un parcours commun Prix Bayeux / Prix Liberté** : afin d'approfondir le travail initié dans le cadre du Prix Bayeux, les classes ayant participé au Prix Région Normandie des lycéens et des apprentis sont invitées à s'inscrire dans ce parcours complémentaire pour participer à l'une des animations pédagogiques proposées dans le cadre du vote, qui désigne chaque année, entre mars et avril, le lauréat du Prix Liberté.



© Pierre Galliot - Région Normandie

En 2023, des jeunes de 15 à 25 ans du monde entier ont voté pour le Club des Jeunes filles leaders de Guinée, présidée par **Hadja Idrissa Bah**. Cette association lauréate du Prix Liberté 2023 agit en faveur des droits des femmes et des enfants de la République de Guinée et lutte contre les mariages forcés, les violences sexuelles et les mutilations génitales.

### Le Prix Liberté 2024 en 3 étapes

- 1 • L'appel à propositions jusqu'au 12 janvier : les jeunes de 15 à 25 ans présentent la personne ou l'organisation dont ils souhaitent faire connaître le combat pour la liberté.
- 2 • Les délibérations du Jury international composé de jeunes de 15 à 25 ans : du 12 au 16 février, elles permettent de désigner trois finalistes, représentatifs de leurs valeurs et engagements.
- 3 • Le vote en ligne : du 20 mars au 30 avril a lieu l'élection du lauréat 2024 à partir des propositions du jury.

À retrouver sur  
[prixliberte.normandie.fr](http://prixliberte.normandie.fr)